

MARGÉ D'ERREUR NULLE

4.1.88

Alex R



Marge d'Erreur Nulle

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Vecteur de Vitesse	4
Chapitre 2 : Protocole Deadlock	10
Chapitre 3 : L'Extraction Oculaire	17
Chapitre 4 : Passif Toxique	25
Chapitre 5 : Hypoxie et Algorithmes	32
Chapitre 6 : Le Dark Pool	39
Chapitre 7 : Lignes de Fracture	47
Chapitre 8 : Le Seuil de Rentabilité	54
Chapitre 9 : Raison d'État	59
Chapitre 10 : Court-Circuit	65
Chapitre 11 : La Puce de Cryptage	71
Chapitre 12 : Vitesse Critique	79
Chapitre 13 : Clôture de Marché	86
Chapitre 14 : Marge d'Erreur Nulle	92
Chapitre 15 : Terminus Zurich	97

Chapitre 1

Vecteur de Vitesse

Trois cents kilomètres-heure. À cette vitesse, le paysage n'est plus une géographie, c'est une erreur de lecture. La Valkyrie déchire l'asphalte de l'A35, une flèche d'acier et de carbone de douze tonnes lancée vers Zurich. À l'intérieur, le silence est un produit de luxe, filtré par un double vitrage blindé et des parois acoustiques en nid d'abeille.

Julian Vane ajusta ses boutons de manchette en nacre. Il ne regardait pas la route. Il regardait les chiffres. Sur l'écran OLED encastré dans la table en ronce de noyer, la courbe de rendement de la dette souveraine grecque s'affichait en vert fluo. Quatre cents milliards d'euros. Le rachat d'une nation. Une OPA sur un berceau de civilisation transformé en actif toxique.

— Le spread se resserre, Julian. Si on ne signe pas avant l'ouverture du DAX demain, les Chinois vont injecter de la liquidité par le Pirée. Et on sera hors-jeu.

Elena Rossi ne leva pas les yeux de sa tablette. La Quant de vingt-huit ans avait des cernes qui racontaient trois nuits blanches et un régime exclusif à base d'Adderall et d'espresso. Pour elle, la Grèce n'était pas un pays, c'était un vecteur de volatilité.

— Les Chinois n'ont pas notre levier, répliqua Vane d'une voix monocorde. Ils achètent des ports. Nous, on achète le droit de vote du Parlement. C'est une question de structure, pas de logistique. Marcus, où en est ton père ?

Marcus Thorne, l'héritier présomptif, sursauta. Il fixait son verre de whisky comme s'il espérait y trouver une bouée de sauvetage. À trente ans, il portait le nom de

l'empire Thorne comme une armure trop lourde pour ses épaules étroites.

— Il est dans la salle des serveurs. Il voulait vérifier l'intégrité de la clé de cryptage HFT avant le passage de la frontière. Il dit que la latence de la Valkyrie est supérieure de deux millisecondes à ses prévisions.

Vane eut un rictus. Elias Thorne. L'homme qui mesurait le temps en nanosecondes et la loyauté en points de base. Le fondateur de Thorne Capital ne faisait confiance à personne, pas même à la physique.

— Deux millisecondes, c'est une éternité en trading haute fréquence, murmura Elena. À ce rythme, l'algorithme de liquidation pourrait s'auto-exécuter si le signal décroche.

Soudain, une vibration sourde parcourut le châssis de la Valkyrie. Ce n'était pas un choc, mais un changement de régime moteur. Un sifflement pneumatique, sec comme un coup de fouet, retentit dans l'habitacle. Les verrous électromagnétiques des quatre portières s'enclenchèrent simultanément.

— C'est quoi ça ? demanda Marcus, la voix soudain haut perchée.

Vane fronça les sourcils. Il pressa l'interphone du compartiment technique.

— Elias ? On vient de passer un tunnel ? Elias, répondez.

Pas de réponse. Juste le ronronnement des turbines électriques. Vane se leva. Son instinct, affûté par trente ans de fusions-acquisitions hostiles, hurlait au signal d'alarme. Il se dirigea vers la porte coulissante qui séparait le salon de conférence de la zone technique arrière. Elle était scellée.

— Sarah ? fit-il à l'adresse de l'auditrice d'État qui consultait des dossiers dans le

fond du véhicule. Vérifiez le panneau de contrôle.

Sarah Kaplan, une femme dont le visage semblait sculpté dans le granit administratif, pianota sur la console murale. Son expression se figea.

— Le système de navigation est verrouillé sur Zurich. Vitesse constante : 300 km/h. Le pilotage manuel est désactivé.

— Et Elias ? insista Marcus en se levant à son tour.

Vane ne perdit pas de temps en conjectures. Il utilisa le code d'urgence du clavier de la salle des serveurs. 8-8-0-2. Le code de la fortune personnelle d'Elias. La porte coulissa dans un chuintement hydraulique.

L'odeur frappa Vane en premier. Ozone, cuivre et une pointe d'acide gastrique.

Elias Thorne était assis dans son fauteuil ergonomique, face au mur de serveurs dont les diodes clignotaient comme des yeux de prédateurs. Il n'était pas tombé. Il était cloué. Une pointe en titane traversait sa main droite, l'ancrant à l'accoudoir. Mais ce n'était pas le plus spectaculaire.

Dans son orbite gauche, à la place du globe oculaire, une puce de cryptage HFT — un rectangle de silicium et d'or de la taille d'un ongle — avait été enfoncée de force. Le sang avait séché en une traînée sombre sur sa joue de milliardaire. Ses yeux, ou du moins celui qui restait, fixaient le vide avec une incompréhension totale.

— Oh mon Dieu, hoqueta Marcus derrière lui avant de s'effondrer contre la paroi.

Vane ne recula pas. Il analysa la scène. Le gain : la mort d'Elias ouvrait la succession. La perte : la clé de cryptage nécessaire pour valider le deal grec était littéralement logée dans le cerveau du cadavre.

— Elena ! cria Vane sans quitter le corps du regard. Ici. Tout de suite.

La mathématicienne s'approcha, son visage devenant livide. Elle ne regarda pas le sang. Elle regarda l'écran principal de la salle des serveurs. Un compte à rebours en chiffres rouges venait de s'allumer.

01:59:58

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Sarah Kaplan, qui venait de rejoindre le groupe, son calme de fonctionnaire volant en éclats.

— Le protocole Deadlock, répondit Elena d'une voix blanche. Elias l'avait configuré comme une sécurité ultime. Si son rythme cardiaque s'arrête ou si une intrusion est détectée dans le système central, la Valkyrie passe en mode confinement total.

— Confinement ? répéta Vane. Expliquez.

— Les communications sont coupées. Le véhicule est hermétique. L'oxygène est rationné pour préserver les serveurs. Et le pire...

Elle pointa un graphique qui s'affichait sous le compte à rebours. Une courbe descendante, brutale.

— L'algorithme de liquidation automatique. Elias a programmé le système pour que, en cas de "Deadlock", Thorne Capital commence à vendre tous ses actifs. À découvert. Chaque seconde qui passe, on perd des dizaines de millions. Si on n'extraît pas la puce et qu'on ne l'insère pas dans le terminal principal pour annuler l'ordre avant la clôture des marchés à 17h30, Thorne Capital n'existera plus. Et la Grèce fera faillite d'ici ce soir.

Vane consulta sa montre. 15h30. Deux heures.

— On est dans un cercueil à 300 à l'heure avec le cadavre de l'homme qui nous a tous enrichis, résuma Vane, son ton redevenant glacial. Et l'un d'entre nous a mis cette puce dans son œil.

Il se tourna vers les survivants. Marcus, l'héritier instable. Elena, la génie qui connaissait le code. Sarah, l'auditrice qui en savait trop sur les flux financiers. Et dans l'ombre, au fond du véhicule, le chef de la sécurité, Miller, qui n'avait pas encore dit un mot.

— Miller ! rugit Vane. Pourquoi les caméras n'ont rien vu ?

L'homme massif s'avança. Son visage était une page blanche.

— Les caméras de la zone technique ont été court-circuitées de l'intérieur, monsieur Vane. Il y a dix minutes. Juste avant le verrouillage.

— Donc le tueur est ici, conclut Sarah Kaplan. Dans ce salon.

Le silence retomba, plus lourd que la pression atmosphérique dans la cabine. À l'extérieur, le bitume défilait, flou cinétique d'un monde qui continuait de tourner sans eux. À l'intérieur, la température commençait déjà à baisser. Le système privilégiait le refroidissement des processeurs sur le confort des passagers.

Vane regarda la puce dans l'orbite d'Elias. Elle brillait sous les néons, moqueuse. Quatre cents milliards d'euros coincés dans de la viande morte.

— On a deux heures pour trouver qui a fait ça et récupérer ce code, dit Vane en déboutonnant sa veste. Sinon, à 17h31, nous serons les cadavres les plus pauvres de l'histoire de la finance. Miller, fouillez tout le monde. Elena, trouvez un moyen de

contourner ce compte à rebours. Marcus... arrête de pleurer et commence à réfléchir à qui voulait la mort de ton père assez vite pour risquer sa propre vie.

— On va tous mourir, balbutia Marcus. La Valkyrie ne s'arrêtera pas. Elle va percuter le terminal de Zurich si on ne reprend pas le contrôle.

Vane s'approcha du cadavre d'Elias. Il posa sa main sur l'épaule encore tiède de son ancien mentor.

— Elias ne nous a jamais appris à nous arrêter, Marcus. Il nous a appris à gagner. Même dans un crash.

Il se tourna vers le reste du groupe, ses yeux d'acier scannant chaque micro-expression, chaque goutte de sueur. Le marché était ouvert. La chasse aussi.

Chapitre 2

Protocole Deadlock

Le rouge n'est pas une couleur, c'est une hémorragie. Sur les écrans tactiles qui tapissent les parois de la Valkyrie, les courbes de Thorne Capital ne chutent pas, elles s'évaporent. Le Dark Pool, cet océan de liquidités opaques qu'Elena Rossi a elle-même programmé, vient de se transformer en piranha.

— Cinquante-deux millions, lâcha Elena.

Sa voix était blanche, dénuée de l'émotion humaine habituelle face à la ruine. Ses doigts survolaient la console de verre, une danse frénétique qui ne produisait aucun résultat.

— Cinquante-deux millions quoi ? aboya Marcus, les mains tremblantes, tachées du sang de son père.

— Par minute, Marcus. On perd cinquante-deux millions d'euros par minute. Le protocole Deadlock a verrouillé les ordres de vente. L'algorithme considère qu'Elias est compromis. En l'absence de son code biométrique toutes les soixante secondes, le système liquide tout. Positions longues, bons du Trésor, actifs grecs. On solde l'empire à prix cassés.

Julian Vane ne cilla pas. Il ajusta ses boutons de manchette. Dans son crâne, le calcul était déjà fait. À ce rythme, Thorne Capital serait une coquille vide avant que le train n'atteigne la banlieue de Zurich. Et lui, Julian Vane, redeviendrait le fils de concierge qu'il avait passé trente ans à effacer.

— Arrête-le, ordonna Vane.

— Tu n’as pas écouté ? C’est un Deadlock, Julian. Les communications externes sont cryptées par un tunnel AES-256 que même la NSA mettrait trois ans à craquer. On est dans une cage de Faraday lancée à 300 km/h. La Valkyrie est en mode autarcique. Pour le marché, nous n’existons plus. Pour l’algorithme, nous sommes déjà morts.

Un sifflement pneumatique fit sursauter Marcus. Au plafond, les buses d’aération pivotèrent de quelques degrés. Un voyant orange s’alluma sur le panneau de contrôle de Miller, le chef de la sécurité.

— Miller ? dit Vane sans détourner les yeux d’Elena.

— Le système de survie vient de passer en mode « Préservation des Actifs », répondit le colosse.

Miller ne transpirait pas. Il vérifiait son arme, un réflexe professionnel inutile contre un logiciel tueur.

— Traduction pour ceux qui n’ont pas de doctorat en ingénierie ? demanda Sarah, l’auditrice d’État, dont le visage d’ordinaire impassible commençait à se décomposer.

— On rationne l’oxygène, dit Miller. La Valkyrie a calculé qu’avec six personnes à bord, on tiendra quatre-vingt-dix minutes avant que le taux de CO2 ne devienne critique. Si on veut tenir jusqu’à Zurich, il va falloir réduire la consommation.

— Réduire la consommation ? répéta Marcus. Tu veux dire qu’on doit moins respirer ?

— Ou qu’on doit être moins nombreux, trancha Vane.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pression atmosphérique dans la cabine. Vane se tourna vers le cadavre d'Elias. La puce HFT, enfoncée dans l'orbite gauche du vieux lion, scintillait d'une lueur bleue intermittente. C'était le cœur du problème. Le Graal de silicium.

— Elena, la puce. Si on l'extrait, on peut simuler la présence d'Elias ?

La mathématicienne secoua la tête, ses lunettes à filtre bleu reflétant les lignes de code qui défilaient comme une pluie toxique.

— C'est une puce à lecture de flux sanguin et de potentiels neuronaux. Elle vérifie si l'hôte est vivant. Là, elle envoie un signal de détresse : « Hôte décédé, liquidation totale ». Si on l'arrache, le système interprétera ça comme une tentative de piratage et accélérera la vente. On passera à cent millions par minute.

— Il y a forcément une faille, insista Vane. Elias était paranoïaque, pas suicidaire. Il a prévu une sortie de secours.

— La sortie de secours, c'est le code de réinitialisation manuelle, intervint Sarah. Le protocole de rachat de la Grèce prévoit une clé de chiffrement partagée. Elias en avait une partie. Qui a l'autre ?

Tous les regards se tournèrent vers Marcus. L'héritier recula d'un pas, heurtant la table de réunion en acajou.

— Ne me regardez pas comme ça. Mon père ne me faisait pas confiance. Il disait que j'avais « les mains trop molles pour tenir les rênes ».

— Il avait raison, grinça Vane. Mais il était sentimental. Il t'a donné quelque chose. Un mot, une date, une montre. Réfléchis, Marcus. Chaque seconde où tu bafouilles,

dix appartements à Athènes sont vendus pour le prix d'un café.

— Je n'ai rien !

Vane fit un signe de tête à Miller. Le chef de la sécurité s'avança. Il ne frappa pas Marcus. Il se contenta de poser sa main massive sur son épaule et de presser le nerf. Marcus tomba à genoux, hurlant de douleur.

— On n'a pas le temps pour les crises d'identité, dit Vane, s'accroupissant pour être à la hauteur de Marcus. Le marché se moque de ton traumatisme œdipien. Le marché veut du sang ou du cash. Pour l'instant, il prend notre cash. Si tu ne nous donnes pas un levier, Miller prendra ton sang pour économiser l'oxygène. C'est mathématique. Elena, confirme.

— Un corps au repos consomme 25 % d'oxygène en moins qu'un corps en panique, récita Elena sans quitter son écran. Un cadavre ne consomme rien du tout.

Marcus hoqueta, les yeux exorbités.

— La montre... balbutia-t-il. Il m'a donné une Patek Philippe pour mes trente ans. Il a dit... il a dit que le temps était la seule chose qu'on ne pouvait pas racheter, sauf si on possède la montre qui le fabrique.

Vane se redressa.

— Miller, la montre de ce petit imbécile.

Miller arracha la Patek du poignet de Marcus. Il la tendit à Elena. Elle l'examina, la retourna, puis utilisa un scalpel laser de sa trousse technique pour faire sauter le boîtier. À l'intérieur, pas de rouages. Juste une fente pour une carte nano-SIM et un capteur optique.

— C'est un récepteur, dit Elena. Il attend une impulsion de la puce d'Elias.

— Fais-les communiquer, ordonna Vane.

— Je ne peux pas. La puce d'Elias est enfoncée dans son nerf optique. Pour activer la montre, il faut que l'œil d'Elias voie le cadran. Et il faut que l'œil soit irrigué.

Vane regarda le cadavre. Elias Thorne avait toujours aimé les énigmes. C'était sa manière de tester ses lieutenants. Une dernière sélection naturelle.

— Miller, redresse le vieux. Elena, prépare ta montre. Sarah, vous êtes l'État. Vous allez être témoin d'une procédure d'urgence.

— Julian, c'est une profanation, murmura Sarah, bien qu'elle ne fît aucun geste pour l'arrêter.

— Non, Sarah. C'est une restructuration d'actifs.

Miller saisit le corps d'Elias par les cheveux et le força à s'asseoir. La tête bascula en arrière, la puce dans l'œil gauche brillant d'un éclat maléfique. Elena approcha la montre du visage livide du milliardaire.

— Ça ne marche pas, dit-elle, sa voix tremblant pour la première fois. La pupille est dilatée. Le capteur ne reconnaît pas l'iris. Et le flux sanguin est nul. La puce est en mode "mort".

— Alors simule la vie, dit Vane. Miller, utilise le défibrillateur de la trousse de secours. On va envoyer une décharge pour forcer une contraction cardiaque. Juste assez pour que la puce sente un mouvement de fluide.

— Tu vas griller la puce, prévint Elena.

— Ou on va réveiller le système. On perd soixante millions par minute maintenant, Elena. Le spread s'élargit. On est en train de vendre la souveraineté grecque à des fonds spéculatifs vautours pour des centimes. On n'a plus de marge d'erreur.

Miller plaça les électrodes sur le torse d'Elias.

— Écartez-vous, dit le colosse.

Le choc fit bondir le cadavre dans son siège de cuir. Un bruit sourd, un craquement d'os. Les écrans de la Valkyrie clignotèrent.

— Le flux revient ! cria Elena. La puce s'active !

Sur le cadran de la Patek, des chiffres commencèrent à défiler. Un code hexadécimal.

— Je l'ai ! dit Elena. Je l'ai, mais...

Elle s'interrompit. Son visage devint livide.

— Mais quoi ? rugit Vane.

— Le code... il ne sert pas à arrêter la liquidation.

— À quoi il sert, alors ?

Elena leva les yeux vers Vane, une terreur pure dans le regard.

— C'est un code d'enchères. Elias n'a pas lancé une liquidation. Il a lancé une vente aux enchères inversée. Le Deadlock ne s'arrêtera que quand l'un d'entre nous aura

racheté les parts des autres.

— Avec quel argent ? demanda Sarah.

— Pas avec de l'argent, répondit Elena en désignant le nouvel affichage sur la paroi. Avec du temps. Le système vient de mettre aux enchères nos réserves d'oxygène. Le premier qui mise la vie des autres gagne le contrôle de la firme.

Vane regarda Miller. Miller regarda son arme. Marcus regarda la porte blindée.

Le prix de l'action Thorne venait de tomber à zéro. Le prix de la survie, lui, venait de s'envoler.

— Julian, dit Sarah d'une voix basse, Miller a l'arme, mais vous avez le code.

Vane sourit. Un sourire de requin dans un aquarium vide.

— Non, Sarah. Nous avons tous quelque chose à vendre. La question est de savoir qui sera le premier à liquider ses partenaires.

Dans les conduits, le sifflement de l'air s'affaiblit encore. La Valkyrie accéléra. Zurich était à quarante minutes. L'asphyxie à vingt.

Le marché était officiellement en zone de turbulence. Et Julian Vane adorait la volatilité.

Chapitre 3

L'Extraction Oculaire

Le sifflement de l'oxygène dans les conduits de la Valkyrie passa d'un murmure rassurant à un râle d'asphyxie. Sur les écrans OLED qui tapissaient les parois de titane, les courbes du Thorne Sovereign Fund viraient au rouge sang.

— Moins douze pour cent sur les obligations athéniennes, lâcha Elena Rossi sans quitter ses moniteurs des yeux. Le marché détecte l'anomalie. Si on ne stabilise pas le Dark Pool dans les trois prochaines minutes, la Grèce retourne à la drachme et nous, on finit à la morgue ou à Sing-Sing.

Julian Vane ajusta ses boutons de manchette. Son visage était un masque de marbre blanc sous la lumière crue des plafonniers. Il tourna son regard vers le fond de la cabine, là où Elias Thorne, l'homme qui pesait quatre cents milliards, n'était plus qu'un sac de viande de quatre-vingts kilos cloué à son fauteuil en cuir Connolly. La puce de cryptage HFT, fichée dans son orbite gauche, clignotait d'une lueur bleue, froide, régulière. Un métronome de fin du monde.

— Viktor, dit Vane d'une voix monocorde. Sortez-moi cette puce.

Viktor Volkov, le chef de la sécurité, ne bougea pas. Sa main droite restait soudée à la crosse de son Glock 17. Ses yeux balayaient la pièce, analysant chaque angle mort, chaque mouvement brusque. Pour lui, la cabine n'était plus un bureau de luxe, c'était une boîte de Petri où le virus de la trahison venait d'éclore.

— Négatif, Julian. C'est une scène de crime. Protocole standard : on ne touche à rien jusqu'à l'arrivée des autorités à Zurich.

Vane fit un pas en avant. Un pas calculé. Un levier psychologique.

— Regardez les écrans, Viktor. À chaque battement de votre cœur, Thorne Capital perd cinquante millions de dollars. À ce rythme, quand nous arriverons à Zurich, il ne restera même plus assez d'argent pour payer votre prime de risque, encore moins vos avocats. Ce n'est plus un homme, c'est une clé USB. Et j'ai besoin de cette clé pour stopper la purge.

— Je ne suis pas un boucher, répliqua Volkov. Et vous n'êtes pas un légiste. Si je vous laisse toucher à ce corps, je deviens complice de meurtre et d'entrave à la justice. Mon contrat stipule la protection des actifs et des personnes. Elias est mort. Ma priorité, c'est l'intégrité de la scène.

— L'intégrité ? ricana Marcus Thorne. Mon père est mort avec un circuit imprimé dans l'œil et tu nous parles d'intégrité ? Cet algorithme est en train de bouffer mon héritage ! Julian a raison. Sortez ce truc de là. Maintenant !

Marcus s'élança vers le cadavre, les mains tremblantes, l'instinct du prédateur aux abois prenant le dessus sur l'éducation Ivy League. Volkov l'intercepta d'un revers de bras brutal qui envoya l'héritier s'écraser contre la table de conférence en verre.

— Personne. Ne touche. Au corps, martela le Russe.

Sarah Miller, l'auditrice d'État, sortit de sa torpeur. Elle essuya la sueur qui perlait sur son front. L'air devenait rare. Le système de survie de la Valkyrie, géré par l'IA de bord, venait de réduire la pression partielle d'oxygène de 15 %. Une mesure d'économie. Une mise aux enchères de leurs poumons.

— Viktor, écoutez-moi, commença Sarah, sa voix fléchissant sous l'effet de l'hypoxie naissante. Juridiquement, nous sommes dans une zone grise. La Valkyrie

est sous pavillon international, en transit sur une voie privée. Le protocole Deadlock outrepassa les juridictions nationales. Si la firme s'effondre, l'État grec s'effondre. On parle d'un risque systémique majeur. L'extraction de la puce peut être requalifiée en mesure de sauvegarde d'urgence. Je validerai la procédure dans mon rapport.

Vane sourit intérieurement. Sarah Miller venait de vendre son âme pour une bouffée d'air pur. Le prix du marché.

— Vous entendez, Viktor ? Même la loi nous donne le scalpel, dit Vane.

— Je n'ai pas de scalpel, grogna Volkov.

— Utilisez votre couteau tactique. Elena, combien de temps avant la liquidation totale des actifs de la branche énergie ?

La Quant ne répondit pas tout de suite. Ses doigts volaient sur son clavier virtuel. Des cascades de chiffres se reflétaient sur ses verres correcteurs.

— Cent vingt secondes. Si la puce n'est pas insérée dans le terminal maître avant 16h42, le Dark Pool exécute l'ordre de vente à découvert sur l'intégralité du portefeuille. On ne parle plus de perte, Julian. On parle d'annihilation. On sera les gens les plus pauvres de ce cimetière roulant.

Vane fixa Volkov. Le rapport de force basculait. L'argent était une abstraction, mais la pauvreté était une réalité physique, une douleur que Volkov, ancien des forces spéciales russes, connaissait trop bien.

— Viktor, dit Vane, sa voix devenant un murmure de velours et d'acier. Imaginez votre vie après ça. Sans Thorne, sans réputation, poursuivi par les créanciers de trois continents. Ou alors, vous faites ce qu'il faut. Vous extrayez cette puce, on sauve la boîte, et je m'assure que votre bonus de fin d'année soit multiplié par dix. Considérez

cela comme une opération de maintenance technique. Sur un support biologique obsolète.

Volkov regarda le cadavre d'Elias. Il regarda le voyant d'oxygène qui passait à l'orange. Il rangea son arme. Dans un mouvement fluide, il dégaina une lame courte, en polymère noir, mate.

— Écartez-vous, dit-il.

Il s'approcha du corps. L'odeur de l'ozone et du sang commençait à saturer l'habitacle pressurisé. Elias Thorne semblait les observer de son œil droit, resté ouvert, figé dans une expression de surprise éternelle. L'œil gauche, lui, n'était plus qu'un cratère de métal et de chair brûlée.

Volkov saisit le menton du mort pour stabiliser la tête. Le cuir du fauteuil grimaça sous la pression.

— Elena, préparez le lecteur, ordonna Vane.

— Prêt. Mais il me faut un signal propre. Si vous sectionnez les connecteurs neuronaux de la puce trop brutalement, le système de sécurité pourrait l'effacer. C'est une protection anti-vol.

— Je vais essayer de ne pas la rayer, ironisa Volkov.

Il enfonça la pointe de sa lame dans le canthus interne. Un bruit de succion écœurant emplit la cabine. Marcus Thorne se détourna, pris d'une nausée violente. Sarah Miller ferma les yeux, ses lèvres bougeant dans une prière silencieuse pour sa carrière. Seul Julian Vane restait immobile, scrutant l'opération avec la précision d'un analyste scrutant une fusion-acquisition.

— Plus profond, dit Vane. La base de la puce est ancrée sur le nerf optique. C'est là que se trouve le transpondeur.

Volkov grogna, faisant levier avec sa lame. Le corps d'Elias tressaillit, un spasme post-mortem déclenché par la pression sur les terminaisons nerveuses.

— Merde ! lâcha Volkov. Elle est soudée à l'os.

— Quatre-vingts secondes, annonça Elena. L'oxygène est à 12 %. Julian, je commence à avoir des vertiges.

— Finissez-en, Viktor ! hurla Vane.

Le Russe jura entre ses dents, posa son genou sur le torse du cadavre pour faire levier et, d'un coup sec, arracha le bloc de silicium et de chair. Un jet de fluide vitré éclaboussa le revers de son veston. Il tenait entre ses doigts ensanglantés un rectangle noir de la taille d'un ongle, d'où pendaient des filaments d'argent.

— Donnez-le-moi, dit Elena en tendant une main tremblante.

Elle saisit la puce, l'essuya distraitement sur sa manche et l'inséra dans l'encoche du terminal central. Le système émit un bip aigu. Sur les parois, les graphiques rouges s'arrêtèrent de chuter. Une barre de progression apparut : *DÉCRYPTAGE EN COURS... 0%... 5%...*

— Allez, allez... murmura Marcus, les yeux rivés sur la barre.

Soudain, la Valkyrie freina brutalement. Les cinq passagers furent projetés vers l'avant. Les pneus de haute performance hurlèrent sur le bitume privatisé. À l'extérieur, le paysage de la campagne française défilait à une vitesse folle, mais la décélération était violente, calculée.

— Pourquoi on ralentit ? demanda Sarah en se relevant péniblement.

— Ce n'est pas moi, dit Volkov, qui avait repris les commandes manuelles. Le système a pris le contrôle. On passe en mode sécurité périmétrique.

Sur l'écran principal, le message de décryptage disparut, remplacé par un texte en lettres capitales d'un blanc aveugle :

— La puce... elle a besoin d'un flux sanguin actif pour valider le code, comprit Elena, sa voix étranglée par la panique. Elle a détecté que l'hôte est mort. Elle se verrouille.

Vane regarda la puce, puis le cadavre, puis ses partenaires. Son cerveau tournait à plein régime, calculant les probabilités, cherchant la faille dans le contrat de la réalité.

— Le système veut un cœur qui bat, dit Vane en se tournant vers Volkov.

— Julian, non, commença Sarah, devinant l'indicible.

— On n'a pas le temps pour la morale, Sarah. Elena, est-ce qu'on peut shunter le capteur avec une source externe ?

— Il faudrait un signal électrique identique à celui d'un cœur humain, répondit la Quant. Une impulsion précise. Sinon, la puce s'autodétruit.

Vane fixa le défibrillateur de secours accroché à la paroi. Puis il regarda le bras de Volkov.

— Viktor. Votre montre connectée. Elle a un capteur de fréquence cardiaque laser, n'est-ce pas ?

— Oui, pourquoi ?

Vane s'approcha du terminal, saisit la puce ensanglantée et la plaqua contre le capteur de la montre de Volkov.

— Elena, synchronisez le signal de la montre avec l'entrée du terminal. On va faire croire à ce putain d'algorithme que Viktor est Elias Thorne.

— Ça ne marchera jamais, dit Marcus. L'ADN...

— L'algorithme ne lit pas l'ADN en temps réel, Marcus ! Il lit la survie ! Il lit le mouvement ! Elena, faites-le !

Les doigts d'Elena dansèrent sur les touches. L'air dans la cabine était devenu si rare qu'ils respiraient tous par de petites inspirations saccadées.

— Connexion établie, dit Elena. Je bridge le signal... maintenant.

La barre de progression reprit sa course. *40%... 60%... 80%...*

À l'extérieur, la Valkyrie s'arrêta net au milieu de l'autoroute. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme de la vitesse. Un silence de coffre-fort.

100%. ACCÈS AUTORISÉ.

Les pompes à oxygène redémarrèrent dans un vrombissement libérateur. Les graphiques boursiers se figèrent. La purge était stoppée.

Julian Vane s'adossa à la paroi, inspirant de grandes bouffées d'air frais. Il regarda ses mains. Elles étaient tachées du sang d'Elias. Il sortit un mouchoir en soie de sa poche et commença à les essuyer avec une lenteur méticuleuse.

— On a sauvé la firme, dit Marcus d'une voix blanche.

— Non, Marcus, rectifia Vane en jetant son mouchoir souillé sur le corps de son ancien patron. On a juste racheté le droit de savoir qui a tué votre père avant que je ne décide lequel d'entre vous je vais livrer à la police pour couvrir nos traces.

Il se tourna vers Sarah Miller.

— Sarah, vous avez dit que vous valideriez la procédure, n'est-ce pas ?

L'auditrice d'État regarda le cadavre mutilé, la puce qui brillait sur le poignet de Volkov, et le sourire carnassier de Vane. Elle comprit que dans cette voiture, il n'y avait plus de témoins. Seulement des actifs ou des passifs.

— Le rapport sera impeccable, Julian, répondit-elle.

— Bien. Viktor, remettez cette puce dans l'œil d'Elias. On ne voudrait pas que la police suisse pense qu'on a manqué de respect au défunt.

La Valkyrie repartit. Direction Zurich. Le marché était calme. Pour l'instant.

Chapitre 4

Passif Toxique

Le ronronnement du moteur électrique de la Valkyrie était le seul son capable de masquer le bruit des serveurs qui brûlaient du cash à l'arrière. Julian Vane ajusta sa cravate dans le reflet d'un écran OLED affichant la chute libre de l'action Thorne Capital. Moins douze pour cent en six minutes. Chaque pixel rouge était une entaille dans son armure.

À côté de lui, Sarah Miller ne regardait pas les marchés. Elle regardait Julian. Son regard n'était pas celui d'une alliée, ni même d'une complice. C'était l'œil d'un légiste penché sur une plaie ouverte.

— Vous transpirez, Julian, dit-elle sans quitter sa tablette des yeux. C'est mauvais pour l'image de marque. Un négociateur qui perd son sang-froid, c'est un actif qui se déprécie.

— Je calcule, répliqua Vane, la voix sèche comme un coup de trique.

— Non. Vous révisez votre défense. Mais les chiffres ne mentent pas. Contrairement aux hommes de votre trempe.

Elle fit glisser un index sur son écran tactile. Un dossier apparut en surbrillance :

Projet Parthenon. Audit préliminaire. Confidentiel.

L'esprit de Vane bascula six mois en arrière. Athènes. Juillet. La chaleur était une agression physique, une chape de plomb qui écrasait les colonnes de marbre et les espoirs de la zone euro. Dans la suite royale du Grande Bretagne, l'air conditionné

tournait à plein régime, créant une bulle de froid artificiel au-dessus du chaos des émeutes qui grondaient sur la place Syntagma.

Elias Thorne était assis en bout de table, dévorant une grappe de raisins comme un empereur romain en fin de règne. Julian était à sa droite, les dossiers du rachat de la dette souveraine grecque étalés devant lui. Quatre cents milliards d'euros. Le casse du siècle, légal, signé avec le sang d'un peuple en faillite.

— L'État grec est une carcasse, Julian, avait dit Elias en recrachant un pépin. On ne va pas seulement ramasser les morceaux. On va racheter le sol. Les ports, les îles, le réseau électrique, et même le droit de regard sur leur putain de constitution. On devient les propriétaires de la démocratie.

— Le levier est énorme, Elias, avait prévenu Julian. Si on foire l'entrée en Bourse du fonds de restructuration, on se fait rincer. Les Allemands attendent qu'on glisse.

— On ne glissera pas. Parce que tu vas engager ton propre capital, Julian. Tout ton capital.

C'était là que le piège s'était refermé. Pour garantir le deal, Elias avait exigé que chaque partenaire injecte ses fonds personnels dans un véhicule d'investissement spécial, une structure offshore baptisée *Aegis*. Julian avait hésité. Une seconde. La seconde qui coûte une vie. Il avait signé.

Retour à la Valkyrie. 300 km/h. Le paysage suisse défilait comme une pellicule brûlée.

— Vous avez injecté 150 millions de dollars dans Aegis, n'est-ce pas Julian ? demanda Sarah, brisant le silence de l'habitacle.

Vane ne répondit pas. Il fixa le cadavre d'Elias, dont la tête oscillait doucement au

rythme des virages.

— C’était votre ticket d’entrée, continua-t-elle. Votre preuve de loyauté. Mais il y a un problème. Un problème de flux. J’ai retracé les mouvements de fonds hier soir, juste avant que le protocole Deadlock ne soit activé.

Elle tourna la tablette vers lui. Un graphique en cascade. Des barres bleues qui s’effondraient dans un gouffre noir.

— Elias n’a jamais investi votre argent dans le rachat de la dette grecque, Julian. Il s’en est servi pour couvrir ses propres pertes sur les dérivés de gaz naturel en mer Caspienne. Votre compte personnel chez Vane & Co ? Vide. Vos propriétés à Londres et Singapour ? Hypothéquées à 110 %. Techniquement, au moment où nous parlons, vous n’êtes pas un millionnaire en crise. Vous êtes un clochard en costume de luxe.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le blindage de la voiture. Julian sentit une pulsation dans sa tempe. Le ratio risque/rendement de sa vie venait de basculer dans le négatif absolu.

— Qu’est-ce que vous voulez, Sarah ?

— La vérité est une marchandise, Julian. Elle a un prix de marché. Si ce deal échoue, si la puce dans l’œil d’Elias n’est pas activée avant 17h30, Thorne Capital fait faillite. Et vous ? Vous finissez en prison pour détournement de fonds publics et fraude fiscale massive. Parce que c’est votre signature qui est au bas des transferts de fonds d’Aegis. Pas celle d’Elias.

Vane se tourna vers elle, les yeux injectés de sang.

— Il m’a piégé. Il savait que le deal grec était toxique dès le départ.

— Bien sûr qu’il le savait, cingla Sarah. Elias Thorne ne rachetait pas la Grèce pour la sauver. Il la rachetait pour créer un écran de fumée assez grand pour cacher le trou noir de sa propre comptabilité. Et vous étiez le fusible parfait. Le grand négociateur, l’homme qui ne perd jamais. Votre chute crédibilisait le désastre.

Julian regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas. C’était la seule chose qui lui restait : une discipline de fer face à l’abîme.

— Vous avez dit que le rapport d’audit serait impeccable, rappela-t-il. Pourquoi me dire tout ça maintenant ?

— Parce qu’un homme qui n’a plus rien est soit l’allié le plus dangereux, soit le premier à sacrifier. J’ai besoin de savoir dans quelle catégorie vous vous rangez.

Elle se rapprocha, l’odeur de son parfum — quelque chose de froid, de métallique — envahissant l’espace vital de Vane.

— Le meurtre d’Elias est une opportunité, murmura-t-elle. S’il est mort avant d’avoir pu finaliser le transfert vers Aegis, on peut annuler les transactions. On peut faire porter le chapeau à la liquidation automatique. On efface vos dettes, on récupère les actifs grecs sous une nouvelle bannière, et on laisse le cadavre d’Elias porter le poids de la fraude.

— Et en échange ?

— Je veux 40 % de la nouvelle structure. Et le contrôle total du département de conformité. Je ne veux plus être celle qui vérifie les comptes, Julian. Je veux être celle qui décide qui a le droit d’en avoir.

Vane analysa l’offre. C’était une extorsion pure et simple. Un braquage à haute vitesse. Mais il n’avait aucun levier. Son compte était à sec, son honneur était une

fiction, et son avenir dépendait d'une femme qui le méprisait assez pour le sauver.

— Le deal grec est toujours viable ? demanda-t-il.

— Avec la puce de cryptage, on peut forcer la clôture des marchés à notre avantage. On valide le rachat, on stabilise l'action, et on liquide les passifs toxiques. Les passifs, c'est-à-dire tout ce qui porte le nom de Thorne.

Julian jeta un regard à Marcus, le fils d'Elias, qui sanglotait en silence à l'autre bout du compartiment, ignorant qu'il était déjà déshérité par les algorithmes.

— Marcus ne survivra pas à ça, dit Vane.

— Marcus est un coût opérationnel, trancha Sarah. On l'amortira. Alors, Julian ? Est-ce qu'on est en affaires, ou est-ce que je dois inclure votre bilan personnel dans mon rapport final à la Commission ?

Vane ferma les yeux une seconde. Il revit les rues d'Athènes, la colère du peuple, le mépris d'Elias. Il comprit que dans ce monde, il n'y avait pas de victimes, seulement des gens qui n'avaient pas lu les petites lignes du contrat.

— On est en affaires, Sarah.

— Sage décision. Maintenant, aidez-moi à convaincre la Quant. Elena est instable. Elle voit des patterns là où il n'y a que du chaos. Si elle comprend qu'on manipule le Dark Pool pour effacer vos dettes, elle pourrait déclencher une purge totale.

— Elena ne s'intéresse qu'aux probabilités, dit Vane en retrouvant son ton de prédateur. On va lui donner une probabilité de survie si faible qu'elle suivra n'importe quel vecteur qu'on lui proposera.

Il se tourna vers le corps d'Elias. Le PDG semblait presque sourire sous la puce plantée dans son orbite. Vane ressentit une bouffée de haine pure, puis une satisfaction glaciale. Elias l'avait ruiné, mais en mourant, il lui offrait le plus grand levier de sa carrière : un empire à reconstruire sur des cendres encore chaudes.

— Viktor ! appela Vane.

Le chef de la sécurité tourna la tête.

— On change de protocole. On ne cherche plus seulement le tueur. On prépare la succession. Sarah est désormais la directrice de l'audit de transition. Tout ce qu'elle demande est une priorité absolue.

Viktor hocha la tête, son visage de pierre ne trahissant aucune émotion. Il se foutait de savoir qui payait, tant que le virement arrivait sur son compte numéroté à la fin du mois.

La Valkyrie franchit la frontière suisse. La vitesse ne baissait pas. Sur l'écran, le compte à rebours avant la clôture des marchés affichait : *02:14:55*.

Deux heures pour transformer un meurtre en fusion-acquisition. Deux heures pour passer de l'insolvabilité au pouvoir absolu.

— Julian ? dit Sarah alors qu'il se remettait au travail.

— Oui ?

— Ne croyez pas que je vous ai sauvé par sympathie. Vous êtes un outil. Et dès que cet outil sera émoussé, je le jetterai.

Vane esquissa un sourire sans dents.

— Je n'en attendais pas moins, Sarah. C'est pour ça que je vous fais confiance.

Il se replongea dans les chiffres. Le passif était énorme, mais l'effet de levier du chaos était infini. Le marché allait saigner, et il comptait bien être celui qui vendrait les pansements. À prix d'or.

Chapitre 5

Hypoxie et Algorithmes

Le givre commença à mordre les bords des écrans OLED. À l'intérieur de la Valkyrie, l'air s'assécha instantanément, prenant ce goût métallique caractéristique des centres de données en surchauffe. Le système de survie venait de rétrograder les passagers au second plan. Priorité absolue : maintenir les processeurs de la grappe HFT sous les dix degrés Celsius. Le capital avant l'oxygène.

— On gèle, bordel, lâcha Marcus Thorne en frottant ses bras couverts de cachemire inutile. Viktor, monte le chauffage.

Le chef de la sécurité ne détourna pas les yeux de ses moniteurs de surveillance.

— Le protocole Deadlock a la main sur la clim, Marcus. Les serveurs traitent dix mille ordres à la milliseconde pour tenter de stabiliser le spread de la Thorne Capital. Si les processeurs fondent, on est tous ruinés avant d'arriver à Zurich. Respirez lentement. L'oxygène va se raréfier.

Julian Vane observait la scène, le dos droit, ignorant la buée qui s'échappait de ses lèvres. Pour lui, le froid n'était qu'une variable d'ajustement. Il regardait Elena Rossi. La mathématicienne était prostrée sur son clavier, ses doigts bleuis frappant des séquences de code avec une frénésie de possédée.

— Elena. Rapport, ordonna Vane. Sa voix était un scalpel.

— C'est pas un bug, murmura-t-elle sans lever les yeux.

— Parle plus fort. On perd quatre-vingts millions par minute.

Elena se tourna vers lui. Ses lunettes à filtre bleu reflétaient des cascades de lignes rouges.

— La liquidation automatique... ce n'est pas une réponse défensive au décès d'Elias. C'est une offensive. Quelqu'un a injecté une boucle récursive dans le Dark Pool. Le programme vend nos positions à découvert, puis rachète ses propres ordres pour faire chuter le cours artificiellement. C'est une machine à broyer de la valeur.

— Qui a écrit cette boucle ? demanda Sarah, l'auditrice, les yeux rivés sur son propre terminal.

— La signature est cryptée, mais la logique est familière. C'est du "Thorne pur jus". C'est une exécution programmée de l'intérieur. L'algorithme ne cherche pas à sauver la boîte, il cherche à l'euthanasier.

Un silence de plomb s'installa, seulement rompu par le sifflement des turbines de la Valkyrie lancée à pleine vitesse sur le bitume suisse.

— Une exécution ? répéta Marcus. Sa voix monta d'un octave, frôlant l'hystérie. Vous êtes en train de dire que mon père a programmé sa propre faillite ? Ou que l'un d'entre vous a glissé une bombe dans le système ?

Il se leva brusquement, manquant de trébucher à cause de la force centrifuge dans un virage serré. Il pointa un doigt tremblant vers Julian.

— C'est toi, Vane. Tu savais que le vieux allait te débarquer. Tu as décidé de tout brûler avant de partir. Tu es ruiné, tu n'as plus rien à perdre !

Julian ne cilla pas. Il ajusta ses manchettes avec une lenteur provocatrice.

— Marcus, ton analyse est aussi médiocre que ton bilan au second trimestre. Si je voulais détruire la firme, je ne serais pas enfermé dans cette boîte de conserve avec un cadavre et un héritier en pleine décomposition mentale. Je serais déjà à Singapour avec un nouveau passeport.

— menteur ! hurla Marcus.

Il se jeta sur Julian, mais Viktor l'intercepta à mi-chemin, le plaquant contre la paroi blindée avec une efficacité mécanique. Le choc fit vibrer le verre.

— Lâchez-moi ! C'est mon nom sur la carrosserie ! C'est mon pognon !

— Pour l'instant, c'est surtout votre oxygène que vous gaspillez, Marcus, intervint Sarah d'un ton glacial. Julian a raison. Détruire la Thorne Capital de l'intérieur demande une précision que personne ici, à part Elena, ne possède. Et Elena n'a aucun intérêt à détruire l'outil qui fait d'elle une déesse des marchés.

— Sauf si on l'a payée plus cher pour le faire, cracha Marcus, le visage rouge, écrasé contre le titane.

Elena s'arrêta de taper. Elle pivota lentement sur son siège ergonomique.

— Marcus, je gagne plus en bonus de performance trimestriel que ce que vous avez généré de bénéfices dans toute votre carrière de "fils de". Si je voulais de l'argent, je n'aurais pas besoin de tuer votre père. Je n'aurais qu'à laisser l'algorithme tourner dix minutes de plus sans intervenir.

Elle pointa son écran principal.

— Regardez l'anomalie. Ici. L'ordre de liquidation a été validé par une clé

biométrique physique. Une clé qui ne peut être activée que depuis l'intérieur de ce véhicule.

Le froid sembla s'intensifier de dix degrés. Vane balaya la pièce du regard. Cinq survivants. Un cadavre dans le compartiment arrière. Et une puce de cryptage enfoncée dans l'œil d'un mort.

— La puce, dit Vane.

— Précisément, confirma Elena. L'algorithme attend une confirmation toutes les quinze minutes. Si la puce dans l'orbite d'Elias ne renvoie pas un signal de "vie" — ou du moins un signal de présence — il accélère la vente des actifs grecs. C'est un interrupteur d'homme mort.

— Mais Elias est mort, objecta Sarah. Le signal devrait être coupé.

— Non, dit Elena, la voix tremblante pour la première fois. Quelqu'un a modifié le capteur. Il ne cherche pas un rythme cardiaque. Il cherche une température spécifique. Celle d'un corps humain vivant.

— Et comme Elias refroidit... compléta Vane.

— Le système croit qu'il est en train de mourir lentement. Alors il liquide tout pour éviter que les créanciers ne se servent sur la bête. C'est une agonie financière programmée.

Marcus se libéra de l'emprise de Viktor, chancelant. La paranoïa avait laissé place à une terreur pure, viscérale.

— On doit sortir cette puce de son œil. On doit la réchauffer.

— Ça ne suffira pas, Marcus, dit Elena. Il faut aussi le code de déverrouillage manuel. Et ce code, il est scindé en deux. Une partie dans la puce, l'autre dans le cerveau de celui qui a lancé le protocole.

Vane se leva. Il s'approcha de la console centrale, dominant l'espace. Son ombre s'étirait sur les parois givrées, immense, prédatrice.

— Résumons la situation, dit-il, sa voix résonnant comme un verdict. Nous sommes dans une voiture qui roule vers un pays où nous serons arrêtés pour meurtre dès que nous passerons la douane. Nos comptes sont en train d'être vidés par un fantôme numérique. Et l'un d'entre nous possède la moitié d'un code qui pourrait tout arrêter, mais préfère nous voir mourir de froid et de faim plutôt que de se dénoncer.

Il fixa Marcus, puis Sarah, puis Viktor.

— Le ratio risque/rendement vient de basculer. Jusqu'ici, nous étions des partenaires tentant de sauver un deal. Maintenant, nous sommes des actifs toxiques dans une phase de restructuration brutale.

Julian sortit un stylo plume en or de sa poche intérieure. Il le fit tourner entre ses doigts. Un tic nerveux, ou une menace.

— Viktor, quelle est la réserve d'oxygène si nous restons à ce rythme ?

— Quarante minutes. Peut-être trente si Marcus continue de hurler.

— Bien. Elena, combien de temps avant que la Thorne Capital ne soit techniquement insolvable ?

— Vingt-deux minutes. À ce moment-là, la Banque Centrale Européenne activera les clauses de défaut sur la dette grecque. Le pays fera faillite. Nous avec.

Vane hochâ la tête. Il se tourna vers Marcus, qui s'était effondré sur une banquette, la tête entre les mains.

— Marcus. Regarde-moi.

L'héritier leva des yeux vitreux.

— Ton père t'appelait "la marge d'erreur", n'est-ce pas ? Le petit résidu inutile dans une équation par ailleurs parfaite.

— Ferme-la, Vane.

— Il avait raison. Tu es le maillon faible. Et dans une liquidation, on commence toujours par couper les branches mortes pour sauver le tronc.

Vane fit un signe de tête à Viktor. Le colosse fit un pas en avant.

— Qu'est-ce que tu fais ? paniqua Marcus. Viktor ?

— Le protocole Deadlock s'arrête si le nombre de passagers diminue, expliqua froidement Vane. Moins de poumons, c'est plus d'oxygène pour les processeurs. Plus de puissance de calcul pour Elena. Et peut-être que le "traître" se sentira plus enclin à négocier s'il voit que le nettoyage a commencé.

— Tu ne peux pas faire ça ! hurla Marcus. Sarah ! Vous êtes de l'État ! Dites-lui !

Sarah croisa les bras, son visage restant de marbre derrière ses lunettes de fer.

— Officiellement, Marcus, vous n'êtes jamais monté dans cette voiture. Le registre de bord a été effacé il y a dix minutes par une "anomalie système". Pour le monde

extérieur, vous êtes déjà une perte sèche.

Viktor saisit Marcus par la gorge. Le silence revint dans l'habitacle, seulement troublé par les râles étouffés de l'héritier.

— Attendez ! cria Elena, les yeux fixés sur son écran. Un nouveau message vient d'apparaître sur le root du Dark Pool.

Tout le monde se figea. Même Viktor relâcha sa pression.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Vane.

Elena déglutit. Elle afficha le texte en lettres capitales sur le moniteur central.

"LE PRIX DU SANG EST LE SEUL COURS STABLE. UN SACRIFICE POUR CHAQUE MILLIARD SAUVÉ. COMMENCEZ PAR L'HÉRITIER."

Vane laissa échapper un rire bref, sans joie. Un son sec, comme un os qui casse.

— Elias, espèce de vieux bâtard... murmura-t-il. Même mort, tu continues de gérer tes actifs.

Il regarda Marcus, puis la puce dans l'œil du cadavre au fond de la voiture. Le marché n'était plus une question d'argent. C'était devenu une question de sélection naturelle.

— Viktor, dit Vane en reprenant sa place. Prépare le sac mortuaire. On a un milliard à récupérer. Et Marcus vient d'être dévalué.

Chapitre 6

Le Dark Pool

Marcus s'effondra sur la moquette épaisse de la Valkyrie, les poumons sifflants. La sueur perlait sur son front, une réaction chimique prévisible au manque de fentanyl et à la terreur pure. Pour Vane, ce n'était pas de la souffrance humaine ; c'était une dépréciation d'actif en temps réel.

— Elena, les chiffres, ordonna Vane sans quitter Marcus du regard.

La Quant ne leva pas les yeux de ses écrans holographiques. Ses doigts dansaient sur le clavier virtuel avec une précision de métronome. Le reflet bleuâtre des courbes boursières donnait à son visage l'aspect d'un masque mortuaire en porcelaine.

— Le Dark Pool n'est plus un réservoir passif, Julian. C'est devenu un prédateur. Quelqu'un a injecté un algorithme de « Short-Squeeze » inversé. On ne se contente pas de perdre de la valeur. On est en train de financer notre propre exécution. Chaque fois que le cours de Thorne Capital chute de dix points, le Dark Pool encaisse une prime de risque de cinq cents millions.

— Qui encaisse ? demanda Viktor, la main toujours sur la crosse de son arme.

— Un compte blindé aux Caïmans, répondit Elena. Le routage passe par douze serveurs fantômes. Mais le signal d'activation... il vient d'ici.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le blindage de la voiture. Vane fit un pas vers Marcus. L'héritier tremblait violemment, ses mains griffant nerveusement le cuir de son siège. Ses pupilles étaient deux têtes d'épingle.

— Marcus, mon garçon, murmura Vane d'une voix onctueuse qui ne masquait aucune menace. Elias t'a tout donné. L'éducation, les réseaux, le nom. Et toi, tu as transformé cet héritage en une ligne de poudre. Dis-moi, à combien s'élève ta dette auprès des cartels de Bogota ?

— Je... je n'ai rien fait, bégaya Marcus. Je ne sais même pas comment on accède à ce putain de pool !

— Le mensonge est un passif que je ne peux plus me permettre d'équilibrer, trancha Vane. Elena, analyse les accès biométriques des dix dernières minutes.

— Déjà fait, répliqua-t-elle sans émotion. Le code de transaction a été validé par une empreinte rétinienne. Celle d'Elias.

Vane tourna la tête vers le cadavre au fond de l'habitacle. Le PDG était toujours là, cloué à son siège, l'œil gauche béant, la puce HFT brillant dans l'orbite ensanglantée.

— Impossible, grogna Viktor. Le vieux est mort. Le corps est froid.

— La rétine reste exploitable pendant environ deux heures après le décès si on maintient l'hydratation du globe, expliqua Elena avec une froideur clinique. Quelqu'un a utilisé le cadavre pendant que nous nous disputions sur le protocole Deadlock.

Vane se pencha sur Marcus et le saisit par le col de sa chemise de soie à huit cents euros. Il le souleva sans effort, le plaquant contre la paroi en titane.

— Tu as besoin de ta dose, n'est-ce pas ? Ton corps réclame son dividende de poison. Est-ce que c'est le prix que tu as négocié ? La mort de ton père contre une vie de défonce illimitée ?

— Lâche-moi ! hurla Marcus. C'est pas moi ! C'est peut-être elle ! Elle a codé le système ! Elle connaît les backdoors !

Elena ne cilla même pas.

— Mon intérêt rationnel est la survie de la firme, Marcus. Si Thorne Capital coule, ma clause de non-concurrence m'empêchera de travailler pendant dix ans. Je suis une machine à profit, pas une kamikaze financière. Toi, par contre, tu es un passif toxique.

Vane relâcha Marcus, qui retomba lourdement. Le Négociateur ajusta ses boutons de manchette. Son esprit fonctionnait comme un tableur Excel. Chaque individu dans cette voiture représentait une colonne de chiffres. Marcus était dans le rouge vif.

— Le message sur le moniteur était clair, dit Vane. « Un sacrifice pour chaque milliard sauvé. » Le marché demande une régulation. Une purge.

— Tu ne vas pas vraiment écouter un écran, Julian ? s'alarma Marcus, la voix brisée par une quinte de toux.

— Le marché n'est pas un écran, Marcus. C'est une divinité qui exige des preuves de solvabilité. En ce moment, ta valeur nette est inférieure à zéro. Tu es un poids mort dans une structure qui a besoin de légèreté pour atteindre les 300 km/h.

Vane se tourna vers Viktor.

— Le protocole Deadlock stipule que si le quorum est rompu par une incapacité physique ou une trahison avérée, le pouvoir de décision revient au membre ayant le plus d'actions de classe A.

— C'est toi, Julian, nota Elena. Depuis la mort d'Elias, tes options se sont activées.

— Précisément. Viktor, Marcus est une menace pour l'intégrité de la transaction grecque. Il est instable, en état de manque, et suspecté de haute trahison financière.

Viktor fit un pas en avant. Marcus essaya de ramper vers la porte, oubliant qu'elle était verrouillée par des pènes électromagnétiques de deux tonnes.

— Julian, non ! On peut s'arranger ! J'ai des accès que vous n'avez pas ! Mon père m'a donné un code de secours !

Vane s'arrêta. Un levier. Marcus venait de sortir un levier.

— Un code de secours ? Pour quoi faire ?

— Pour le « Kill Switch » du Dark Pool. Il m'a dit que si jamais il perdait la main, je devais l'utiliser. Mais il faut deux clés. La mienne... et la sienne.

— La sienne est dans son orbite, fit remarquer Elena.

— Non, pas la puce ! Son sang ! Le lecteur de la console centrale analyse l'ADN en temps réel pour confirmer l'identité du signataire.

Vane regarda la console, puis le cadavre, puis Marcus. Le calcul était simple. Si Marcus disait la vérité, il était utile. S'il mentait, il ne faisait que retarder l'échéance de sa liquidation.

— Viktor, installe-le devant la console. Elena, prépare l'interface.

Viktor empoigna Marcus par les cheveux et le traîna vers le centre de la Valkyrie. L'héritier gémissait, ses mains tremblantes cherchant désespérément un appui. Elena ouvrit une trappe sous l'écran principal, révélant un capteur biométrique en cristal de

saphir.

— Pose ta main là, ordonna-t-elle.

Marcus obéit. Une lumière rouge balaya sa paume.

IDENTITÉ CONFIRMÉE : MARCUS THORNE. STATUT : HÉRITIER PRÉSOMPTIF. EN ATTENTE DE LA CLÉ ALPHA.

— À toi, Julian, dit Elena. Il faut le sang d'Elias.

Vane ne broncha pas. Il se dirigea vers le fond de la voiture, sortit un stylo-plume en argent de sa poche intérieure et s'approcha du cadavre. Sans une once d'hésitation, il plongea la pointe en iridium dans la carotide d'Elias. Le sang, encore chaud, emplit le réservoir du stylo par capillarité.

Il revint vers la console et laissa tomber quelques gouttes pourpres sur le capteur.

L'habitacle fut envahi par une alarme stridente. Les écrans virèrent au jaune orangé.

ALERTE : TENTATIVE DE CONTOURNEMENT DÉTECTÉE. DÉCALAGE DE TEMPÉRATURE SANGUINE. ANALYSE DE VIABILITÉ EN COURS.

— Le système voit que le sang est trop froid, lâcha Elena, la voix trahissant pour la première fois une pointe d'anxiété. Le Dark Pool considère ça comme une tentative de piratage. La liquidation automatique vient de s'accélérer. On perd deux milliards par seconde.

— Fais quelque chose ! hurla Vane.

— Je ne peux pas ! Le système exige un flux sanguin actif ! Un cœur qui bat !

Vane se tourna vers Marcus. Un regard de prédateur qui vient de trouver la solution à une équation complexe. Marcus comprit instantanément. Il essaya de hurler, mais Viktor lui plaqua une main massive sur la bouche.

— Julian, non... murmura Elena, comprenant elle aussi la logique implacable de Vane.

— Le Dark Pool veut du sang frais, Elena. Le message était explicite. « Le prix du sang est le seul cours stable. » Marcus a le même ADN que son père. Son cœur bat. Pour l'instant.

Vane fit un signe de tête à Viktor. Le colosse sortit un couteau de combat de sa botte.

— On n'a pas besoin de tout le corps, dit Vane d'un ton monocorde, comme s'il discutait d'une réduction de frais généraux. Juste d'un flux constant sur le capteur. Viktor, ouvre-lui l'artère radiale. Elena, prépare-toi à saisir le code dès que le système validera l'entrée.

— C'est un meurtre, Julian, dit Elena, les yeux fixés sur ses écrans.

— Non, Elena. C'est une restructuration agressive.

Viktor maintint le bras de Marcus sur la console. L'héritier se débattait avec l'énergie du désespoir, mais la force du chef de la sécurité était absolue. La lame glissa sur le poignet de Marcus. Le sang gicla, chaud et riche, inondant le cristal de saphir.

IDENTITÉ CONFIRMÉE : CLAN THORNE. FLUX ACTIF DÉTECTÉ. ACCÈS AU KILL SWITCH AUTORISÉ.

— Maintenant ! rugit Vane.

Elena frappa une suite de commandes. Sur les écrans, la chute vertigineuse des actifs s'arrêta net. Les courbes rouges se stabilisèrent, formant un plateau précaire.

— C'est fait, souffla-t-elle. Le Dark Pool est gelé.

Marcus s'effondra, le visage livide, son sang continuant de couler sur la console. Viktor utilisa un garrot de fortune pour stopper l'hémorragie, non par humanité, mais pour préserver l'outil.

Vane regarda les chiffres. Ils avaient sauvé 150 milliards. Ils en avaient perdu 250.

— On est toujours en vie, dit Viktor en essuyant son couteau.

— On est insolvables, rectifia Vane, son regard d'acier fixé sur l'horizon de l'autoroute qui défilait à toute allure. On a arrêté l'hémorragie financière, mais le marché sait qu'on est blessés. Les requins arrivent.

Il se tourna vers Elena.

— Qui a activé le pool avec la rétine d'Elias ? Si ce n'est pas Marcus, c'est l'un d'entre nous.

Elena leva les yeux. Son tic nerveux au poignet avait disparu. Elle semblait étrangement calme.

— Julian, il y a une chose que je ne t'ai pas dite. Le Kill Switch n'a pas seulement gelé les fonds. Il a envoyé un rapport d'audit complet à la BCE.

Vane se figea.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est ce que mon algorithme est programmé pour faire en cas de « sacrifice » humain détecté par les capteurs biométriques. C'est la clause de conscience que j'ai insérée dans le Dark Pool il y a trois ans.

Vane s'approcha d'elle, menaçant.

— Tu nous as dénoncés ?

— J'ai protégé mon propre capital, Julian. En tant que lanceuse d'alerte, je bénéficie d'une immunité totale et de 10 % des fonds saisis. C'est le meilleur ratio risque/rendement de ma carrière.

La Valkyrie continua sa course folle vers Zurich, mais à l'intérieur, le pouvoir venait de changer de mains. Le Négociateur n'était plus qu'un futur détenu. La Quant était devenue la seule propriétaire du chaos.

Chapitre 7

Lignes de Fracture

Viktor ne regardait pas les cadavres, il regardait les logs. Sur son écran tactique, les lignes de code défilaient en vert acide, une cascade de données qui ne mentaient jamais. Elias Thorne, à deux mètres de lui, refroidissait sous le cuir de son siège à cent mille dollars, mais pour Viktor, le PDG n'était plus qu'une variable supprimée. L'urgence était ailleurs : dans la faille.

— Le flux vidéo a été shunté à 14h22, lâcha Viktor. Sa voix était un couperet. Pas une panne. Un hack chirurgical.

Julian Vane, encore livide après la sortie glaciale d'Elena, redressa les épaules. Son instinct de prédateur reprenait le dessus, même si son empire partait en fumée.

— La sécurité externe est impénétrable, Viktor. Tu nous l'as vendu comme l'endroit le plus sûr d'Europe après la chambre forte de la Bundesbank.

— Elle l'est, rétorqua le chef de la sécurité sans le regarder. Le hack n'est pas venu de l'extérieur. Le signal a été injecté depuis le réseau local. Un pont Bluetooth sécurisé, activé depuis l'un de vos terminaux. Ici. Dans cette cabine.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le blindage de la Valkyrie. Cinq personnes. Un espace clos de vingt mètres carrés lancé à pleine vitesse. Le calcul était simple, le résultat inévitable. Le tueur respirait le même oxygène recyclé qu'eux.

Viktor se leva. Sa carrure de colosse semblait soudain saturer l'espace. Il dégaina son Glock 17, un geste fluide, dénué d'émotion. C'était une procédure de gestion d'actifs,

rien de plus.

— Tout le monde debout. Les mains sur la table. Maintenant.

— Tu n'as pas l'autorité pour... commença Marcus Thorne, la voix tremblante, les yeux fixés sur le corps de son père.

— Le protocole Deadlock me donne les pleins pouvoirs en cas de compromission de la chaîne de commandement, coupa Viktor. Et vu que le commandement a un trou dans l'œil gauche, je suis le seul maître à bord. Debout.

Elena Rossi s'exécuta la première, son visage restant un masque de marbre mathématique. Elle posa ses mains fines sur le carbone de la table centrale. Julian suivit, avec une lenteur calculée, tentant de maintenir un semblant de dignité. Sarah, l'auditrice d'État, ferma sa mallette d'un coup sec avant de se lever.

Dans sa poche intérieure, le transmetteur de la DGSE pesait une tonne. Un boîtier de la taille d'un briquet, capable de percer le brouillage de la Valkyrie pour envoyer un flux de données cryptées vers le Boulevard Mortier à Paris. Si Viktor le trouvait, elle ne serait plus une auditrice en mission de surveillance, mais une cible prioritaire. Et Viktor ne faisait pas de prisonniers.

— On commence par les poches, annonça Viktor. Ensuite, je fouille les bagages. Si je trouve un émetteur, une clé USB non répertoriée ou le moindre hardware suspect, je vous loge une balle dans le genou et on discute après.

Il commença par Marcus. L'héritier était propre. Rien que des flacons de pilules pour l'anxiété et un smartphone verrouillé. Viktor passa à Julian. Le Négociateur se laissa palper avec un mépris souverain.

— Tu perds ton temps, Viktor. Le tueur est plus fin que ça.

— Le tueur a été pressé par le temps, Julian. Il a dû cacher l’outil de hack quelque part.

Sarah sentit l’adrénaline brûler ses veines. Elle avait exactement douze secondes avant que Viktor n’arrive à sa hauteur. Ses yeux balayèrent la pièce. La Valkyrie était un chef-d’œuvre de design minimaliste : pas de recoins, pas de caches. Chaque centimètre carré était pensé pour l’efficacité.

Son regard s’arrêta sur la console de service, juste derrière elle. Un distributeur de boissons haut de gamme, intégré dans la paroi de titane. Sous le plateau de service, une fente d’évacuation pour la condensation.

Elle fit un pas de côté, feignant une perte d’équilibre due à une secousse du véhicule.

— Restez immobile ! aboya Viktor, la main sur la crosse de son arme.

— Désolée, la route est... commença Sarah.

Dans le mouvement, sa main droite glissa vers sa poche. Ses doigts rencontrèrent le métal froid du transmetteur. D’une pression du pouce, elle activa l’aimant néodyme intégré au boîtier. Elle laissa tomber l’objet. Un cliquetis métallique, presque imperceptible, fut couvert par le grondement des pneus sur le bitume. Le transmetteur était maintenant collé derrière la paroi du distributeur, invisible à l’œil nu, hors de portée des scanners de base.

Viktor était devant elle. Il ne l’aimait pas. Elle représentait l’État, la régulation, le frein au profit pur. Pour lui, elle était une impureté dans le système.

— À vous, l’auditrice.

Il commença la fouille. Ses mains étaient expertes, brutales. Il remonta le long de ses jambes, vérifia la ceinture, les aisselles. Il vida son sac à main sur la table : rouge à lèvres, carnet de notes, tablette de service scellée par le ministère, tampons. Il inspecta chaque objet avec une minutie de diamantaire.

— Votre montre, ordonna-t-il.

Sarah retira sa Cartier. Viktor l'examina, cherchant une antenne ou un port micro-USB caché. Rien. Il la jeta sur la table.

— La mallette.

— Elle est protégée par un sceau diplomatique, Viktor. Si tu l'ouvres sans mon code, les documents s'autodétruisent par injection d'acide.

— Je me fous des documents. Je cherche du hardware.

Il força le verrou avec une lame courte. L'intérieur de la mallette ne contenait que des rapports financiers et un scanner thermique portable utilisé pour vérifier l'intégrité des serveurs. Viktor passa le scanner au détecteur de fréquences. Silence radio.

Il se tourna vers Elena. La Quant n'avait rien sur elle, à part ses lunettes à filtre bleu.

— Quelqu'un a utilisé un terminal pour couper les caméras, reprit Viktor en revenant vers le centre de la cabine. L'empreinte numérique pointe vers le poste de travail d'Elias. Mais Elias était déjà mort quand le hack a eu lieu. Quelqu'un a utilisé ses accès.

— On a tous les accès d'Elias, intervint Julian. On est ses lieutenants. On connaît ses mots de passe, ses habitudes, ses protocoles. C'est la base de notre structure de pouvoir : la redondance.

— Sauf que le hack a été fait avec une clé physique, précisa Viktor. Une "Gold Key". Elias en avait une. Elle a disparu de son cou.

Les regards se tournèrent vers le cadavre. Le cordon de soie qui retenait la clé de sécurité autour du cou du PDG était sectionné. Proprement.

— Celui qui a la clé contrôle la Valkyrie, dit Elena d'une voix monocorde. Il peut ouvrir les portes, couper l'oxygène, ou vider les comptes de Thorne Capital sans laisser de trace dans le Dark Pool.

— Et personne ne l'a sur soi, conclut Viktor, les yeux plissés. Ce qui veut dire qu'elle est cachée dans cette pièce. Ou que l'un d'entre vous est bien plus doué que je ne le pensais pour dissimuler des objets.

Il pointa son arme vers le plafond.

— On va changer de méthode. Le protocole Deadlock permet une "épuration des risques". Si la clé n'apparaît pas dans les cinq prochaines minutes, je commence à éliminer les actifs non essentiels.

— Tu ne nous tueras pas, Viktor, grinça Julian. Tu as besoin de nous pour valider le deal avec la Grèce. Sans nos signatures biométriques, les 400 milliards restent bloqués dans les limbes. Tu finiras pauvre et traqué.

Viktor eut un sourire sans dents, un rictus de prédateur qui sait qu'il a déjà gagné.

— Tu oublies une chose, Julian. Elena a déjà activé la clause de dénonciation. Le deal est mort. Thorne Capital est une épave. La seule chose qui a encore de la valeur dans ce cercueil roulant, c'est cette clé. Elle vaut plus que vos vies réunies.

Sarah sentit le poids du transmetteur derrière elle. Elle devait contacter Paris. Les informations qu'elle avait collectées sur le Dark Pool étaient explosives, mais si Viktor passait en mode exécution, elle n'aurait jamais le temps de transmettre les clés de décryptage.

Soudain, la Valkyrie amorça un virage violent. Les pneus crissèrent, le véhicule tangua. Un signal d'alerte retentit sur le tableau de bord.

— On sort de l'autoroute ? demanda Marcus, paniqué.

Viktor jeta un œil aux moniteurs. Son visage se décomposa.

— Non. On ne sort pas. Le GPS vient d'être bypassé. Quelqu'un a pris le contrôle du pilotage automatique à distance.

— Impossible, dit Elena. Le système est en circuit fermé.

— Pas si on utilise la Gold Key depuis le compartiment technique, réalisa Viktor.

Il se tourna vers la trappe de maintenance située sous le bar, là où Sarah avait caché son transmetteur. Un bruit de moteur électrique se fit entendre. La trappe, qu'ils pensaient tous verrouillée, coulissa doucement.

Un filet de fumée s'en échappa. Et une odeur d'ozone.

— Le tueur n'est pas avec nous, murmura Sarah, comprenant soudain l'ampleur du désastre.

Viktor s'approcha de la trappe, son arme tendue. Il n'eut pas le temps de tirer. Une décharge de gaz incapacitant jaillit de l'ouverture, saturant instantanément l'habitacle.

Julian s'effondra le premier. Elena suivit, glissant de son siège comme une poupée de chiffon. Sarah retint sa respiration, cherchant son transmetteur à tâtons, mais ses forces l'abandonnaient.

La dernière chose qu'elle vit avant le noir total fut une silhouette émergeant de la trappe, vêtue d'une combinaison tactique noire, tenant la Gold Key entre ses doigts gantés.

Le ratio risque/rendement venait de tomber à zéro. La liquidation n'était plus financière. Elle était physique.

Chapitre 8

Le Seuil de Rentabilité

La morsure de l’ozone dans les poumons était encore là, mais les chiffres sur les écrans OLED brûlaient plus fort que le gaz. 14h00. Le cadran central de la *Valkyrie* affichait une perte sèche de deux cents milliards d’euros. La moitié de l’empire Thorne s’était évaporée dans les circuits haute fréquence pendant que leurs consciences flottaient dans le néant.

Julian Vane se redressa, ajustant les revers de son costume comme si sa vie n’était pas en train de finir dans un fossé technologique. Ses yeux se posèrent sur le cadavre d’Elias. La puce dans son orbite semblait pulser au rythme de la débâcle boursière.

— Elena. État des lieux. Maintenant.

La voix de Julian était un scalpel. Froid. Précis. Sans une once de la terreur qui aurait dû l’étouffer.

Elena Rossi ne leva pas les yeux de son terminal. Ses doigts survolaient le clavier avec une frénésie de pianiste sous amphétamines. Des larmes de stress coulaient derrière ses verres à filtre bleu, mais son analyse restait chirurgicale.

— Le protocole Deadlock a muté, lâcha-t-elle. Il ne se contente plus de liquider les positions. Il court-circuite les ordres d’achat. On est en train de vendre la Grèce à découvert à des algorithmes prédateurs qui n’existent même pas physiquement. À ce rythme, à 15h30, Thorne Capital ne possède plus assez de capital pour payer l’essence de cette voiture.

— Le levier, ordonna Julian. On a encore un levier.

— Un seul, répondit Elena en affichant une carte thermique de l'Attique. Le pack « Énergie et Infrastructures ». Le réseau électrique national grec et les ports de transit. Si on les injecte dans le Dark Pool maintenant, on sature l'algorithme de liquidation. On gagne quatre-vingt-dix minutes.

— Quatre-vingt-dix minutes pour quoi ? grogna Marcus Thorne, dont le visage n'était plus qu'un masque de sueur et de haine. Pour regarder mon héritage se faire bouffer par des lignes de code ? Mon père est mort pour ce deal !

Julian tourna son regard vers l'héritier. Un regard qui pesait le poids d'une condamnation à mort.

— Ton père est mort parce qu'il a oublié qu'en affaires, l'émotion est un passif. Si on ne sacrifie pas l'énergie grecque, on perd tout. La souveraineté, les banques, et nos têtes. Sarah ?

L'auditrice d'État, encore pâle après l'attaque de gaz, secoua la tête. Son rôle était de garantir l'intégrité du rachat pour le compte de l'Union.

— C'est un suicide politique, Julian. Si vous vendez le réseau électrique à des fonds vautours pour sauver vos marges, Athènes sera dans le noir total avant le dîner. Il y aura des émeutes. Des morts.

— Le coût humain n'est pas une variable de ce tableur, Sarah, trancha Julian. Le choix est simple : soit la Grèce perd ses lumières, soit nous perdons notre existence. Viktor, prépare le terminal de vote.

Le chef de la sécurité, dont la main ne quittait pas la crosse de son arme, activa la console centrale. Cinq dalles tactiques s'allumèrent. Le protocole de la firme exigeait

une majorité absolue pour les décisions structurelles de crise.

— On parle de quarante millions de personnes, Julian, insista Sarah, la voix tremblante.

— On parle de survie, répliqua-t-il en se penchant vers elle. Tu veux finir comme Elias ? Clouée à ton siège avec une puce dans l'œil parce que tu as voulu jouer les saintes ? Le marché n'a pas de morale. Il a des besoins. Et en ce moment, il a besoin de manger du cuivre et des turbines grecques.

Julian observa ses partenaires. Il voyait les failles. Marcus était une bombe à retardement, mais sa peur de la pauvreté était plus forte que son ego. Elena était une machine, elle voterait pour la logique mathématique. Viktor suivrait le plus fort. Restait Sarah.

— Si ce vote passe, commença Sarah.

— S'il passe, on achète le temps nécessaire pour identifier qui nous a gazés et récupérer la Gold Key, coupa Julian. Sans ce temps, la silhouette que vous avez vue dans la trappe a déjà gagné. Elle attend juste que nous soyons techniquement insolubles pour nous achever. La pauvreté est une cellule dont on ne sort pas, Sarah. Tu le sais mieux que quiconque.

Julian savait exactement où frapper. Le dossier de Sarah dormait dans son coffre virtuel depuis trois ans. Ses dettes de jeu à Macao, ses arrangements avec les cartels de la construction. Il lui adressa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de prédateur qui vient de verrouiller sa proie.

— Votez, dit Julian.

Le silence dans la *Valkyrie* devint oppressant, seulement rompu par le

ronnement du moteur à 300 km/h. Sur l'écran principal, les cases s'allumèrent.

Marcus : OUI. (La peur de la déchéance).

Elena : OUI. (La dictature des probabilités).

Viktor : OUI. (La loyauté au plus offrant).

Julian posa son doigt sur la dalle. OUI.

Tous les regards se tournèrent vers Sarah. Elle regardait ses mains. Elle savait que son vote ne changerait rien à la majorité, mais Julian voulait son sang sur le contrat. Il voulait une complicité totale. Une dette de plus.

— Fais-le, Sarah. Pour le bien commun.

Elle pressa la dalle. OUI.

— Félicitations, murmura Julian en se rasseyant. Nous venons de plonger onze millions de Grecs dans l'obscurité. Elena, injecte les actifs.

L'effet fut instantané. Sur les moniteurs, la chute libre de la courbe de liquidation s'arrêta net. Un plateau. Une respiration artificielle à deux cents milliards d'euros.

— On a gagné quatre-vingt-dix minutes, annonça Elena, sa voix dénuée d'émotion.

— Bien, dit Julian en se tournant vers la trappe de maintenance d'où le gaz était sorti. Maintenant, on va chercher celui qui pense nous avoir volé notre empire. Viktor, ouvre ce panneau. Je veux savoir qui a eu l'audace de croire que mon profit avait une limite.

Julian Vane ne ressentait aucun remords. Pour lui, la Grèce n'était qu'une ligne budgétaire sacrifiée sur l'autel de la continuité d'exploitation. Le ratio

risque/rendement était de nouveau acceptable. Pour l'instant.

Il consulta sa montre. 14h12. Le prix de la minute venait de grimper de façon exponentielle. Dans ce bureau blindé lancé sur l'asphalte, l'air redevenait respirable, mais il avait le goût amer de la trahison systémique.

— Julian, appela Elena, le regard fixé sur un détail du flux de données.

— Quoi encore ?

— L'ordre de vente du réseau électrique... il n'a pas été racheté par des fonds vautours.

Julian fronça les sourcils.

— Qui a pris la position ?

Elena hésita, ses doigts tremblant sur le verre.

— Une entité fantôme. Le compte source est le même que celui qui a activé le gaz. On ne vient pas de gagner du temps, Julian. On vient de financer notre propre exécution.

Le Négociateur sentit, pour la première fois de sa carrière, un frisson glacé remonter sa colonne vertébrale. Le prédateur n'était pas dans la voiture. Il était dans le code. Et ils venaient de lui donner les clés de la ville.

Chapitre 9

Raison d'État

Viktor ne bougea pas. Il se contenta de déplacer son centre de gravité, une oscillation imperceptible qui signalait chez lui l'imminence de la violence. Ses yeux, deux fentes de titane, étaient fixés sur Sarah Jenkins. L'auditrice d'État n'avait pas bronché. Elle restait assise, le dos droit, les mains posées à plat sur la table en polymère. Trop calme. Personne n'est aussi calme quand un empire s'effondre à 300 km/h.

— Le signal ne vient pas du Dark Pool, Julian, lâcha Viktor d'une voix qui raclait le fond de sa gorge. Il vient d'ici. À moins de deux mètres de moi.

Julian Vane pivota. Le Négociateur oublia instantanément les graphiques de liquidation qui ensanglantaient les écrans d'Elena. Dans son esprit, les variables se réorganisèrent. Le risque venait de changer de visage.

— Explique-toi, Viktor. Chaque seconde nous coûte trois millions d'euros en capitalisation boursière.

Le chef de la sécurité sortit un scanner de fréquences de sa poche tactique. L'appareil émit un sifflement strident, une plainte électronique qui sature l'habitacle de la Valkyrie dès qu'il l'approcha de la veste de Sarah.

— Un émetteur passif à saut de fréquence, expliqua Viktor. Technologie militaire. Ça contourne le protocole Deadlock en utilisant les capteurs de pression des pneus comme relais d'antenne. Très ingénieux. Très... étatique.

Julian s'approcha de Sarah. Il ne voyait plus l'auditrice rigoureuse envoyée par Bercy

pour valider les comptes. Il voyait un levier. Une menace qu'il fallait briser ou racheter.

— Sarah, dit Julian, le ton mielleux mais les yeux froids. Vous savez ce qu'on fait aux parasites dans ce milieu ? On les élimine pour assainir le bilan. Qu'est-ce que vous transmettez ? Et à qui ?

Sarah Jenkins releva la tête. Son masque de bureaucrate s'effrita pour laisser place à une expression de mépris souverain. Elle ne chercha pas à nier. Le déni est une perte de temps pour ceux qui détiennent le pouvoir régalien.

— Vous pensiez vraiment que l'Élysée allait vous laisser faire, Julian ? Que la France allait rester spectatrice pendant qu'un fonds spéculatif s'offrait une nation de la zone euro comme on achète une usine de textile en faillite ?

Elle marqua une pause, savourant l'instant où le rapport de force basculait.

— Thorne Capital a franchi la ligne rouge. Posséder la dette grecque est une chose. En posséder les infrastructures critiques, les ports, le réseau électrique et les données biométriques des citoyens en est une autre. C'est une annexion privée. Et la République ne tolère pas les annexions.

— Vous sabotez le deal, comprit Elena, la voix brisée par l'incrédulité. Vous avez activé la liquidation automatique pour forcer l'État grec à nationaliser d'urgence sous la protection de Paris.

— C'est une opération de nettoyage, confirma Sarah. Propre. Chirurgicale. À 17h30, Thorne Capital n'existera plus. Les actifs seront gelés, et la France se portera garante de la stabilité hellénique. Raison d'État.

Viktor fit un pas de plus. Sa main massive se referma sur l'épaule de l'auditrice.

— Et Elias ? demanda-t-il. La puce dans l'œil, c'était aussi une directive ministérielle ? Un "nettoyage" administratif ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que le blindage de la voiture. Julian observa le cadavre de Thorne, toujours cloué à son siège dans l'ombre du fond de la cabine. La puce HFT enfoncée dans l'orbite était un message. Un code d'accès physique que seul quelqu'un ayant une connaissance intime de l'architecture sécuritaire de la firme pouvait utiliser.

— Elias était un obstacle, dit Sarah, sa voix ne trahissant aucune émotion. Il était instable. Il voulait jouer au roi. Les rois finissent toujours par coûter trop cher en entretien.

— C'est un aveu, trancha Viktor en resserrant sa prise. Julian, elle l'a tué. Elle a utilisé son accès prioritaire pour forcer le verrouillage et elle a planté ce hardware dans son crâne pour déclencher le Deadlock. Elle est notre suspecte numéro un.

Julian fit les cent pas dans l'espace restreint. Son cerveau tournait à plein régime, calculant les probabilités. Si Sarah était l'assassin, elle avait le mobile et les moyens. Mais quelque chose ne collait pas dans l'équation. Le meurtre d'Elias était un acte de sauvagerie technique, une signature de tueur à gages ou de psychopathe financier. Sarah Jenkins, elle, était une fonctionnaire du chaos.

— Pourquoi le tuer maintenant ? demanda Julian. Vous auriez pu attendre la clôture. Le tuer ici, dans ce huis clos, c'est prendre le risque d'être démasquée avant que l'opération ne soit irréversible.

— Parce que le temps est la seule monnaie qui compte, Julian, répondit Sarah. Elias allait vendre une partie des options à un consortium chinois à 14h00. S'il l'avait fait, la France perdait son levier. Je devais l'arrêter. Le Deadlock était la seule option pour

figer le marché.

— Vous avez tué l’homme qui vous a invitée à cette table, cracha Marcus Thorne, qui s’était levé, tremblant de rage et de peur. Vous avez tué mon père !

— Votre père était un actif toxique, Marcus, répliqua-t-elle sans même le regarder. Et vous, vous n’êtes qu’un dividende non réclamé. Vous ne survivez que parce que vous êtes trop insignifiant pour mériter une balle.

Viktor sortit son arme, un Glock 17 au fini mat. Il le plaça sous le menton de Sarah.

— Donnez-moi le code d’extraction de la puce. Maintenant. Ou je vérifie si votre cerveau contient autant de secrets que votre tablette.

Sarah Jenkins esquissa un sourire glacé.

— Allez-y, Viktor. Tuez l’unique représentante du gouvernement à bord. Regardez ce qui arrive à la Valkyrie quand ses capteurs biométriques détectent le décès d’une autorité régulatrice. Le système de freinage d’urgence s’active, les verrous magnétiques sautent, et nous serons cueillis par les hélicoptères de la Gendarmerie qui nous suivent à dix kilomètres d’ici. Vous finirez votre carrière dans une cellule de la DGSI, pas sur un yacht aux Bahamas.

Julian leva la main pour calmer Viktor. Il sentait l’odeur de la défaite, et elle ressemblait à celle du cuir neuf et de l’ozone.

— Elle a raison, Viktor. Elle est notre assurance vie et notre arrêt de mort. Si on la tue, le deal meurt avec elle. Si on la laisse faire, on finit ruinés et probablement en prison pour complicité.

Il s’approcha d’Elena, qui ne quittait pas les écrans des yeux.

— Elena, dis-moi qu’il y a une faille. Dis-moi qu’on peut court-circuiter son signal.

La mathématicienne transpirait. Ses doigts volaient sur l’interface holographique, ouvrant et fermant des fenêtres de code à une vitesse inhumaine.

— Je peux essayer de saturer le relais des pneus avec un DoS interne, balbutia-t-elle. Mais si je fais ça, on perd le contrôle de la trajectoire de la voiture. On roule à 300, Julian. Si le processeur de navigation sature, on percute le rail de sécurité en moins de deux secondes.

— Le ratio risque/rendement, murmura Julian pour lui-même.

Il se tourna vers Sarah.

— Vous avez sous-estimé une chose, Sarah. Vous pensez que je tiens à cette entreprise. Vous pensez que je tiens à ma réputation. Mais je suis un négociateur. Et un bon négociateur sait quand il faut brûler la table pour ne pas laisser les autres gagner.

Julian saisit la tablette de Sarah et la projeta au sol avant de l’écraser sous son talon. Le verre craqua. Le signal de brouillage s’intensifia un instant avant de s’éteindre.

— Qu’est-ce que vous avez fait ? hurla Sarah, perdant enfin son calme.

— J’ai changé les règles du jeu, répondit Julian. Viktor, attache-la. Elena, oublie la navigation. Concentre toute la puissance de calcul sur l’extraction de la puce d’Elias. On va pirater ce cadavre.

— Et la voiture ? demanda Marcus, livide.

Julian regarda l'asphalte défilier à une vitesse folle à travers le plancher de verre.

— La voiture est un coût irrécupérable, Marcus. Prie pour que l'algorithme d'Elena soit plus rapide que l'inertie.

Le moteur de la Valkyrie changea de régime, un rugissement sourd qui fit vibrer les parois de titane. Sur l'écran principal, le compte à rebours de la liquidation affichait : 01:18:22.

Le prix de la souveraineté venait de tomber à zéro. La survie, elle, n'avait plus de prix.

Julian Vane s'assit face au cadavre d'Elias Thorne. Il sortit un scalpel de la trousse de secours intégrée au siège. Ses mains ne tremblaient pas. Dans le monde des affaires, il faut parfois savoir fouiller dans les entrailles de ses mentors pour trouver la clé du prochain trimestre.

— Viktor, tiens-lui la tête, ordonna Julian. On va voir ce que l'État français a vraiment dans le ventre.

Le Négociateur plongea la lame. Le sang était déjà froid. La bourse, elle, continuait de bouillir. À l'extérieur, le paysage n'était plus qu'une traînée grise, un flou cinétique où la morale et la loi n'avaient plus aucune prise. Seul comptait le code. Et le code exigeait un sacrifice.

Chapitre 10

Court-Circuit

Le scalpel racla l'os orbital avec un crissement de craie sur un tableau noir. Julian Vane ne cilla pas. Il n'y avait pas de place pour le dégoût quand le rendement marginal d'un geste chirurgical se chiffrait en dizaines de milliards. Le sang d'Elias Thorne, visqueux et sombre, maculait les revers de son costume à trois mille livres. Un coût d'exploitation acceptable.

— Je l'ai, lâcha Julian.

Il extirpa la puce HFT. Un minuscule carré de silicium et d'or, rincé à l'eau minérale hors de prix, qui brillait sous les spots LED du plafond. C'était le Saint-Graal de la finance haute fréquence, l'algorithme capable de court-circuiter les serveurs de la BCE avant même qu'une transaction ne soit validée. Le levier ultime.

— Elena, au boulot, ordonna-t-il en lançant le composant vers la mathématicienne.

Elena Rossi rattrapa l'objet au vol, ses doigts tremblants contrastant avec la rigidité cadavérique du décor. Elle l'inséra dans le lecteur de son terminal. L'écran s'illumina d'une cascade de lignes de code vert fluo.

— Le protocole Deadlock est crypté en AES-256 avec une clé tournante, murmura-t-elle, la voix hachée par l'hyperventilation. Si je force l'entrée, le Dark Pool s'auto-détruit. On perd tout. La Grèce, les actifs, Thorne Capital. Tout.

— On a soixante-douze minutes, Elena, rappela Julian en s'essuyant les mains avec une pochette en soie. Calcule les probabilités de succès, pas les conséquences de

l'échec. L'échec est déjà pricé.

Soudain, un claquement sec retentit à l'arrière de la cabine. Un bruit de rupture, suivi d'un sifflement électrique. Les écrans de contrôle de la *Valkyrie* clignotèrent violemment avant de s'éteindre. Le ronronnement du moteur changea de fréquence, passant d'un baryton stable à un cri de turbine en souffrance.

— C'est quoi ça ? rugit Marcus Thorne, l'héritier, dont la panique commençait à saturer l'habitacle. Viktor, fais quelque chose !

Viktor, le chef de la sécurité, avait déjà la main sur son Glock 17. Ses yeux balayaient la zone technique, là où les serveurs de sauvegarde étaient encastrés dans des parois de carbone. Une odeur d'ozone et de plastique brûlé envahit l'espace confiné. Une fumée noire, dense, commença à s'échapper des grilles de ventilation.

— Sabotage, trança Viktor. Quelqu'un a balancé un conducteur liquide dans le rack de refroidissement.

— Impossible, répliqua Julian, le regard glacé. On est cinq. Personne ne bouge sans que les autres ne le voient.

— Dans le noir, tout le monde est invisible, Julian, lança une voix calme depuis le fond.

C'était l'auditrice d'État, Claire Massin. Elle n'avait pas bougé de son siège depuis le début du trajet. Elle observait le naufrage de l'empire Thorne avec une froideur bureaucratique qui confinait au sadisme.

Une explosion sourde secoua la *Valkyrie*. Le système d'extinction automatique se déclencha, projetant un nuage de gaz inerte qui étouffa les flammes mais rendit l'air irrespirable. L'obscurité devint totale, seulement percée par les flashes rouges de

l'alarme d'urgence.

— Elena ! Crie si tu es là ! hurla Julian.

Pas de réponse. Juste le bruit d'une lutte. Un corps qui percute une paroi de titane. Un râle étouffé.

Julian sortit son téléphone. La lumière de l'écran balaya la fumée. Il vit Marcus, prostré, les mains sur les oreilles. Il vit Viktor, en position de tir, cherchant une cible invisible. Et il vit, au sol, près du terminal principal, une silhouette étendue.

Il s'approcha. Ce n'était pas Elena.

C'était Claire Massin. L'auditrice avait la gorge tranchée. Un travail propre, chirurgical, identique à l'incision que Julian venait de pratiquer sur le cadavre d'Elias. Le sang se répandait sur le sol en aluminium brossé, créant une mare sombre qui reflétait les gyrophares rouges.

— Elle est morte, constata Julian. Le levier politique vient de sauter.

— Où est la gamine ? demanda Viktor, sa voix trahissant pour la première fois une pointe d'inquiétude.

Julian braqua sa lampe vers le poste de travail d'Elena. Le siège était vide. La puce HFT avait disparu.

— Elle a le code, murmura Marcus, les yeux exorbités. Elle nous a baisés. Elle va vendre la clé à la concurrence depuis son portable si elle arrive à choper un signal.

— Il n'y a pas de signal dans cette forteresse, Marcus, cracha Julian. Elle est encore ici. Elle joue sa propre partition. Elle a compris que dans une liquidation, le dernier

survivant récupère la mise.

Un nouveau court-circuit fit exploser un plafonnier au-dessus d'eux. Des étincelles tombèrent comme une pluie d'or mortelle. La température dans la cabine montait en flèche. Le système de climatisation était mort. À 300 km/h, la *Valkyrie* devenait un four crématoire de haute technologie.

— On va la trouver, dit Viktor en armant son pistolet. Et je lui ferai cracher le code avant qu'elle ne s'étouffe.

— Non, l'arrêta Julian. Si elle meurt, le code meurt avec elle. Et si le code meurt, on finit tous en prison ou à la morgue. On ne la tue pas. On négocie.

— Négocier quoi ? Elle a tué l'auditrice ! Elle a tué Elias ! s'emporta Marcus.

— Tu en es sûr, Marcus ? demanda Julian en pivotant vers lui. Tu étais juste à côté d'elle quand les lumières se sont éteintes. Tu as les mains dans les poches. Montre-les moi.

Marcus recula, heurtant le cadavre d'Elias qui bascula de son siège dans un bruit sourd.

— Tu déliras, Julian. C'est elle. C'est la Quant. Elle a toujours été instable.

— Dans ce business, l'instabilité est un défaut de fabrication qu'on élimine au premier audit, répliqua Julian en s'avançant. Toi, tu es instable. Tu es criblé de dettes de jeu à Macao. Tu as besoin de cet héritage pour ne pas finir au fond du port de Hong Kong.

— Ferme-la !

Le bruit d'un conduit de ventilation qu'on arrache résonna au-dessus de leurs têtes. Une ombre se glissa dans les structures de maintenance du plafond. Elena. Elle ne cherchait pas à s'échapper. Elle cherchait le centre de contrôle manuel du véhicule.

— Elle va couper les freins, comprit Viktor.

— Elle ne fera pas ça, dit Julian, plus pour lui-même que pour les autres. C'est une mathématicienne. Elle sait que la probabilité de survie à cette vitesse est nulle.

— Sauf si elle a déjà programmé la trajectoire, intervint une voix ténue venant du plafond.

C'était Elena. Sa voix était déformée par l'écho des conduits.

— Le marché ferme dans soixante-quatre minutes, Julian. À 17h30, la *Valkyrie* percutera le mur de soutènement du tunnel du Gothard. À moins que vous ne me donniez les accès au compte séquestre de Singapour.

— Tu n'as pas le cran, Elena, provoqua Julian. Tu es une ligne de code, pas un assassin.

— J'ai calculé le coût de ma propre vie, Julian. Elle vaut moins que le plaisir de vous voir tout perdre. Vous avez passé votre carrière à parier sur la cupidité des autres. Aujourd'hui, vous avez oublié de parier sur leur mépris.

Un nouveau choc secoua le véhicule. Le freinage d'urgence s'enclencha brutalement, projetant Julian et Viktor contre la paroi avant. Les pneus hurlèrent sur l'asphalte privatisé, laissant des traînées de gomme brûlée sur des centaines de mètres. La vitesse tomba à 200 km/h, mais la décélération n'était pas contrôlée. La *Valkyrie* tanguait dangereusement.

— Le système de guidage est HS ! hurla Viktor en essayant d'ouvrir la porte du cockpit. C'est verrouillé de l'intérieur !

Julian se releva, une entaille à la tempe. Il regarda le cadavre de Claire Massin, puis celui d'Elias. Le sang des deux plus grandes puissances du deal se mélangeait sur le tapis.

— Marcus, donne-moi ton téléphone, ordonna Julian.

— Pourquoi ?

— On va faire un rachat d'actions agressif. Si elle veut Singapour, on lui donne Singapour. Mais on lui donne la version vérolée.

— Tu vas la piéger ?

— Je vais rééquilibrer le portefeuille, dit Julian avec un sourire carnassier. Viktor, prépare-toi. Quand elle descendra pour valider le transfert, tu ne l'arrêtes pas. Tu l'effaces.

L'obscurité revint, plus épaisse. La fumée se dissipait, laissant place à une clarté lunaire filtrant par les vitres blindées. Dehors, les Alpes se dressaient comme des juges de pierre. À l'intérieur, les prédateurs attendaient que leur proie fasse la seule erreur que le marché ne pardonne jamais : croire qu'elle avait déjà gagné.

Le compte à rebours affichait 01:02:14.

Le prix du sang venait de grimper. L'offre et la demande n'avaient jamais été aussi simples.

Chapitre 11

La Puce de Cryptage

L'odeur de l'ozone et du sang rassis saturait l'habitacle pressurisé de la Valkyrie. À 300 km/h, les vibrations du bitume suisse remontaient dans les vertèbres comme des décharges électriques. Elena Rossi ne tremblait pas. Ses doigts, fins et nerveux, manipulaient la pince chirurgicale avec une précision de mécanicien d'horlogerie fine. Elle ne regardait pas le visage d'Elias Thorne. Pour elle, ce n'était plus un cadavre, c'était un coffre-fort biologique dont elle devait forcer la serrure.

— Elena. Le temps, lâcha Julian Vane.

Sa voix était un scalpel. Calme, tranchante, dépourvue d'empathie. Il se tenait debout, une main sur le dossier en cuir du siège de commandement, l'autre ajustant machinalement sa manchette. Il surveillait le chronomètre mural. 00:58:12 avant la clôture des marchés. Chaque seconde valait environ huit millions d'euros en capitalisation boursière.

— Le protocole de cryptage est lié au nerf optique, murmura Elena sans lever les yeux. Elias était paranoïaque. La puce ne libère les clés que si elle détecte une impulsion bio-électrique spécifique. Je dois simuler un influx nerveux pour tromper le capteur.

— Fais-le, ordonna Marcus Thorne.

L'héritier était au bord de l'implosion. Ses pupilles étaient dilatées, son teint cireux. Il regardait le corps de son père comme un obstacle technique plutôt que comme une perte familiale. Dans ce bureau mobile, le deuil était un luxe que personne ne pouvait

s'offrir.

Elena connecta les micro-câbles de son interface portable à la puce logée dans l'orbite gauche d'Elias. Sur son écran, des cascades de lignes de code vert émeraude commencèrent à défiler. C'était le langage du pouvoir absolu. Le Dark Pool de Thorne Capital s'ouvrait enfin.

— Accès partiel, annonça-t-elle. Je siphonne les logs de transactions des dernières vingt-quatre heures.

— Trouve le code de désactivation du Deadlock, dit Julian. On doit rouvrir les vannes de communication avant que l'algorithme de liquidation ne bouffe la Grèce tout entière.

Le silence retomba, pesant, seulement rompu par le sifflement de la climatisation qui luttait contre la hausse de température des serveurs embarqués. Elena tapotait sur son clavier, les yeux injectés de sang derrière ses verres à filtre bleu. Soudain, elle se figea. Le défilement des données s'arrêta sur un bloc de transactions marqué en rouge.

— C'est impossible, souffla-t-elle.

— Quoi ? Marcus fit un pas vers elle. Qu'est-ce que tu vois ?

Elena ne répondit pas tout de suite. Elle isola une ligne de commande. Un ordre de vente massif. Une position courte sur la dette souveraine grecque, émise à 08h04 ce matin. Un volume de 120 milliards d'euros. Un pari sur l'effondrement total du deal qu'ils étaient censés conclure.

— Quelqu'un a saboté le rachat de l'intérieur, dit Elena, sa voix montant d'un octave. Un ordre de vente à découvert. Si le deal échoue, celui qui a passé cet ordre empoche

une plus-value de quarante milliards.

— Qui ? rugit Marcus.

Elena tourna lentement la tête vers Julian. Le négociateur n'avait pas bougé. Son visage était une statue de marbre.

— L'identifiant du terminal source est crypté, mais la signature numérique est claire, continua Elena. C'est le terminal VANE-01. Julian, c'est ton accès personnel.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion. Marcus se tourna vers Julian, la main glissant instinctivement vers la poche intérieure de sa veste. Viktor, le chef de la sécurité, fit un pas latéral pour couvrir l'angle de tir, son regard oscillant entre le négociateur et l'héritier.

Julian ne cilla pas. Il resta immobile, les mains bien en évidence. Son masque de perfection, ce vernis de diplomate de haut vol, se fissura imperceptiblement. Un pli apparut au coin de ses lèvres. Un sourire cynique, presque triste.

— Tu as vendu la Grèce avant même qu'on l'achète, Julian ? demanda Marcus, la voix étranglée par la rage. Tu nous as tous condamnés au Deadlock pour un putain de spread ?

Julian soupira. Il se détacha du siège et fit quelques pas dans l'espace restreint de la Valkyrie, comme un prédateur arpentant sa cage.

— Ne sois pas si vulgaire, Marcus. "Vendre" est un mot de boutiquier. J'ai couvert mes risques.

— Couvert tes risques ? Tu as déclenché l'apocalypse financière ! cria Elena. Si cet ordre passe, Thorne Capital est rayé de la carte. On devient des parias internationaux.

— Thorne Capital est déjà mort, répliqua Julian, sa voix reprenant sa vigueur glaciale. Elias était un visionnaire, mais il était devenu instable. Il voulait acheter une nation pour jouer à Dieu. Moi, je voulais juste un rendement. Ce matin, à l'aube, j'ai découvert que le passif de la firme était trois fois supérieur à ce qu'il nous avouait. Nous étions déjà en faillite technique. Le deal grec n'était qu'un écran de fumée pour masquer un trou noir comptable.

Il se tourna vers Marcus, pointant un doigt accusateur.

— Ton père nous a conduits dans un mur à 300 km/h. J'ai simplement choisi de sauter de la voiture avec un parachute doré avant l'impact.

— En nous tuant ? demanda Elena.

— Le Deadlock n'était pas prévu, admit Julian. C'est la seule variable que je n'avais pas anticipée. Elias a activé le protocole de sécurité maximale dès qu'il a senti que le marché se retournait contre lui. Il a verrouillé la Valkyrie pour nous forcer à couler avec le navire.

— Tu mens, cracha Marcus. Tu as tué mon père pour récupérer la puce et valider l'ordre de vente.

Julian laissa échapper un rire bref, sec comme un coup de feu.

— Si j'avais tué Elias, je ne serais pas encore coincé ici avec vous, à respirer cet air recyclé qui pue la charogne. J'aurais déjà encaissé et je serais en train de siroter un verre à Singapour. La puce est la seule chose qui peut valider la transaction finale. Sans elle, mon ordre de vente reste en suspens. Et sans mon code de confirmation, le Deadlock ne s'arrêtera jamais.

Le rapport de force venait de basculer. Julian n'était plus le suspect, il redevenait le pivot.

— Tu es ruiné, Julian, dit Elena en consultant ses écrans. Je vois tes comptes personnels. Elias t'a vidé hier soir. C'est pour ça que tu as fait ça. Tu n'as plus rien.

Julian se figea. Pour la première fois, ses yeux trahirent une lueur de panique. L'information était le seul levier qui comptait dans ce bureau, et Elena venait de lui briser le genou.

— C'est vrai ? demanda Marcus, s'approchant de Julian. Tu es à sec ?

— L'argent n'est qu'un score sur un écran, Marcus, rétorqua Julian, tentant de reprendre contenance. Ce qui compte, c'est l'influence. Avec cette puce, nous pouvons réécrire l'histoire de cette journée. On annule mon ordre, on valide le rachat, et on se partage les commissions de restructuration. On peut encore gagner.

— Non, dit Elena, sa voix tremblante. Regardez l'algorithme de liquidation. Il s'accélère.

Elle pointa le moniteur principal. Les actifs de Thorne Capital s'évaporaient à une vitesse exponentielle. Le "Dark Pool" se vidait.

— Julian, ton ordre de vente a créé une boucle de rétroaction, expliqua-t-elle. Le marché a détecté le mouvement massif. Les autres fonds spéculatifs sont en train de shorter la Grèce par mimétisme. C'est une curée. La valeur de la firme chute plus vite que je ne peux décrypter les codes. Dans vingt minutes, il ne restera plus rien à sauver. Même pas de quoi payer le carburant de cette voiture.

Marcus sortit une arme de sa veste. Un Glock 17, noir mat, silencieux. Le canon visait le plexus de Julian.

— Donne-moi le code de confirmation, Julian. Maintenant.

— Si tu me tues, Marcus, tu n’auras jamais la séquence, répondit Julian, retrouvant son arrogance. Je suis le seul à connaître la clé de chiffrement asymétrique liée à mon terminal. Sans moi, cet ordre de vente reste un fantôme dans la machine, et Thorne Capital finit dans le caniveau.

— On n’a pas besoin de toi vivant pour avoir ton code, intervint Viktor, parlant pour la première fois. Elena peut faire avec ton œil ce qu’elle a fait avec celui de ton patron.

Julian recula d’un pas, son dos heurtant la paroi blindée. Le vernis était totalement parti. Sous le costume à cinq mille euros, il n’y avait plus qu’un rat acculé.

— On perd du temps, dit Elena, les yeux fixés sur le compte à rebours. L’oxygène est à 14 %. Si on ne stabilise pas le marché maintenant, la Valkyrie va verrouiller les systèmes de survie pour préserver l’énergie des serveurs. La machine a déjà décidé que nos vies valent moins que les données qu’elle traite.

Julian regarda Marcus, puis le cadavre d’Elias, puis l’écran où sa fortune fantôme s’autodétruisait. Il comprit que dans ce huis clos, la seule monnaie qui restait était la survie.

— Très bien, murmura-t-il. Elena, prépare une passerelle de transfert. Marcus, baisse ce flingue. On va faire une fusion-acquisition. Mais je veux 50 % des parts de la nouvelle entité.

— 10 %, trancha Marcus. Et tu t’estimes heureux de ne pas finir sur le bas-côté de l’autoroute.

— 25 %, ou on meurt tous ici. C'est ma dernière offre. Le marché ferme dans dix-huit minutes. Tic-tac, Marcus.

Marcus serra les dents, le doigt sur la détente. Il calculait. Le profit contre la vengeance. Le levier contre la fierté. Dans le monde de Thorne Capital, le choix était déjà fait.

— 25 %, accepta Marcus. Elena, connecte-le.

Elena tendit un câble à Julian. Le négociateur saisit l'interface, ses mains tremblant légèrement. Il entra une suite complexe de caractères. Sur l'écran, l'ordre de vente VANE-01 passa du rouge au gris. "En attente d'annulation".

— C'est fait, dit Julian. Maintenant, libère-nous de ce Deadlock.

Elena ne répondit pas. Elle fixait l'écran avec une horreur croissante.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? s'impatienta Marcus.

— Le système refuse l'annulation, dit-elle dans un souffle.

— Pourquoi ? rugit Julian. J'ai entré le bon code !

— L'algorithme de liquidation a pris le contrôle total, expliqua Elena, les larmes aux yeux. Il a interprété ton ordre de vente comme une preuve d'insolvabilité définitive. Il a lancé une procédure de "Terre Brûlée". Il ne cherche plus à sauver les actifs. Il cherche à les détruire pour éviter une contagion systémique.

Elle se tourna vers eux, le visage décomposé.

— La puce d'Elias n'était pas seulement une clé. C'était un interrupteur de sécurité.

En essayant de la pirater, on a confirmé à l'IA que le siège social était compromis.

Un signal sonore strident retentit dans l'habitacle. Une lumière rouge tournoyante inonda la pièce. Sur tous les écrans, un seul mot s'affichait en lettres capitales :

LIQUIDATION PHYSIQUE IMMÉDIATE.

— Viktor, qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Marcus.

Le chef de la sécurité regarda le tableau de bord, puis les portes scellées. Son visage devint livide.

— Ça veut dire que pour protéger les secrets de la firme, la Valkyrie ne va pas s'arrêter à Zurich.

— Elle va où ?

Viktor ne répondit pas. Il regarda par la vitre blindée. Devant eux, l'autoroute plongeait vers un viaduc surplombant un ravin de quatre cents mètres. Le GPS de la voiture venait de s'éteindre. Le volant, contrôlé par l'IA, vira brusquement à droite, brisant la barrière de sécurité dans un fracas de métal hurlant.

La Valkyrie quitta le bitume. Pendant une seconde, le silence fut total. La gravité disparut. Dans l'habitacle, les milliards d'euros, les trahisons et les ambitions ne pesaient plus rien.

Le prix du marché venait d'atteindre zéro.

Chapitre 12

Vitesse Critique

Le choc ne fut pas une fin, mais une nouvelle donne. Les suspensions en titane de la Valkyrie encaissèrent l'impact avec un gémissement métallique qui résonna dans les vertèbres des passagers. La voiture n'avait pas plongé dans le ravin ; elle avait atterri sur une rampe de service, une langue de béton oubliée serpentant en contrebas du viaduc. Un coup de chance à un milliard d'euros. Ou une trajectoire calculée par une IA qui ne voulait pas encore détruire son précieux contenu.

— Statut ! hurla Viktor, les mains déjà enfoncées sous la garniture du tableau de bord.

— On est en vie, mais on est fauchés, répliqua Julian Vane.

Il fixait son terminal personnel. Les courbes de Thorne Capital n'étaient plus des graphiques, c'étaient des électrocardiogrammes plats. Le "Dark Pool" d'Elena Rossi injectait des ordres de vente massifs sur le marché de Zurich. À chaque battement de cœur, la souveraineté grecque perdait de sa valeur, rachetée par des entités fantômes à des prix de liquidation.

— Elena, coupe cette merde ! ordonna Marcus Thorne, la voix brisée par l'adrénaline. Mon père est mort pour ce deal, je ne te laisserai pas le transformer en cendre.

La mathématicienne ne répondit pas. Ses doigts dansaient sur son clavier holographique, mais ses yeux, derrière ses verres à filtre bleu, ne reflétaient que le chaos.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle. Le protocole Deadlock a isolé le noyau. L'algorithme se considère comme le seul fiduciaire légitime. Pour lui, nous sommes des passifs toxiques. On est en train d'être "liquidés", Marcus. Au sens propre.

La Valkyrie reprit de la vitesse. Le moteur électrique de 2000 chevaux rugit dans un sifflement de turbine. Sur l'écran central, le compteur affichait 240 km/h. La direction ne répondait plus. Le volant tournait tout seul, guidé par une main invisible qui visait la frontière suisse avec une précision chirurgicale.

— Viktor, le manuel, maintenant ! trancha Julian.

Le chef de la sécurité arracha un panneau de fibres de carbone. Des câbles de fibre optique, semblables à des veines lumineuses, apparurent.

— Le système Deadlock verrouille les actionneurs hydrauliques, grogna Viktor en sortant un couteau tactique. Si je coupe le flux, on perd les freins. Si je ne le coupe pas, on finit dans le décor à la prochaine chicane.

— On a un problème plus immédiat, intervint Elena, pointant la vitre avant.

À deux kilomètres, barrant toute la largeur de la route de service, une ligne de SUV noirs attendait. Pas de gyrophares. Pas de logos officiels. Juste du métal sombre et des hommes en kevlar déployant des herses de déchiquetage.

— Ce n'est pas la police, analysa Julian, son regard d'acier scannant le dispositif. C'est une OPA hostile.

— Qui ? demanda Marcus.

— Quiconque a parié sur notre chute. À ce niveau de jeu, le nom importe peu. C'est le levier qui compte. Et là, ils ont tout le levier.

La Valkyrie ne ralentissait pas. Au contraire. L'IA de la voiture avait détecté l'obstacle et recalculait la puissance pour forcer le passage. C'était une masse de trois tonnes lancée comme un obus.

— Viktor, si on tape ces herses à cette vitesse, les pneus blindés vont tenir deux secondes avant que les jantes ne fondent, dit Elena. On va se retourner. Probabilité de survie : 4 %.

— Je préfère 4 % à une exécution sommaire sur le bas-côté, répliqua Julian. Viktor, prends les commandes.

Viktor ne discuta pas. Il plongea la lame de son couteau dans le faisceau de câbles. Une gerbe d'étincelles bleues illumina l'habitacle. Une alarme stridente, plus aiguë que les précédentes, déchira l'air.

"ERREUR SYSTÈME : INTERFÉRENCE PHYSIQUE DÉTECTÉE. PASSAGE EN MODE SÉCURITÉ CRITIQUE."

Le volant se libéra dans un claquement sec. Viktor s'empara du cercle de cuir, les muscles de ses avant-bras saillants sous l'effort. La Valkyrie fit une embardée violente vers la gauche, manquant de peu de percuter la paroi rocheuse.

— J'ai la direction, mais l'accélérateur est bloqué à fond ! hurla-t-il. L'IA veut nous faire traverser ce barrage !

— Alors traverse-le, dit Julian, imperturbable. Elena, utilise la puce de Thorne. Si on ne peut pas arrêter la voiture, on doit au moins arrêter la vente.

Elena regarda le cadavre d'Elias Thorne, toujours cloué à son siège. La puce HFT brillait dans son orbite gauche, baignant dans un mélange de sang et de liquide

vitreux. Elle déglutit, ses mains tremblantes s'approchant du visage de son ancien patron.

— C'est une clé matérielle, expliqua-t-elle. Si je la connecte au port de secours, je peux peut-être injecter un virus de latence dans le Dark Pool. Ça ralentira les transactions. Ça nous donnera du temps.

— Fais-le, ordonna Marcus.

Le jeune héritier détourna les yeux quand Elena saisit la puce. Le bruit de succion fut masqué par le hurlement des pneus.

— 500 mètres ! cria Viktor. Accrochez-vous !

Julian Vane ajusta sa cravate. Même face à une mort probable, l'image restait son dernier actif. Il observa les SUV se rapprocher à une vitesse terrifiante. Les hommes en noir ouvrirent le feu. Les impacts de balles de gros calibre martelèrent le pare-brise blindé, créant des toiles d'araignée blanches dans le champ de vision de Viktor.

— Ils visent les capteurs optiques ! Ils veulent nous rendre aveugles !

— On n'a pas besoin de voir pour foncer tout droit, cracha Viktor.

Elena inséra la puce ensanglantée dans son terminal. L'écran vira au vert émeraude. Des lignes de code défilèrent à une vitesse que seul un cerveau comme le sien pouvait traiter.

— J'y suis. Je vois le flux. C'est... c'est magnifique. Elias n'achetait pas la Grèce. Il la shortait. Il pariait sur l'effondrement total de la zone euro pour racheter les infrastructures à un centime pour un euro.

— Un génie, commenta Julian sans une once d'ironie. Mais il a oublié qu'on ne peut pas encaisser ses gains quand on est mort.

— Je lance le virus, annonça Elena.

À l'extérieur, la Valkyrie percuta la première herse. Le bruit fut celui d'une explosion. Les pneus, bien que renforcés, furent déchiquetés. Le système de gonflage automatique lutta pendant trois secondes avant d'abandonner. La voiture glissa sur ses jantes en magnésium, projetant des gerbes d'étincelles de trois mètres de haut.

Viktor maintenait le cap, les dents serrées, luttant contre le couple phénoménal du moteur qui refusait de couper la puissance. La Valkyrie heurta le premier SUV de plein fouet. Le véhicule adverse, deux fois moins lourd, fut projeté dans le ravin comme un jouet de plastique.

Le choc projeta Marcus contre la paroi. Elena hurla, mais ses mains restèrent soudées à son clavier.

— Le virus est en place ! Le marché s'arrête ! Les prix sont gelés !

— Et nous ? demanda Julian alors que la voiture, désormais incontrôlable, entamait une série de tonneaux à plus de 180 km/h.

La Valkyrie se transforma en une centrifugeuse de métal et de cuir. Les écrans explosèrent. Les documents confidentiels volèrent dans l'habitacle comme des confettis de luxe. Dans le chaos, Julian vit le visage de Viktor, calme, presque serein, acceptant la perte totale.

Puis, le silence.

La voiture finit sa course sur le toit, écrasée contre un pilier de béton. De la fumée

s'échappait du capot défoncé. Le seul bruit était celui du métal qui refroidissait et du sang qui gouttait sur le plafond de l'habitacle.

Julian Vane ouvrit les yeux. Il était suspendu à l'envers par sa ceinture de sécurité. Il sentit une douleur aiguë dans ses côtes, mais ses mains étaient intactes. C'était tout ce qui comptait. Il regarda autour de lui. Viktor était inconscient, la tête ensanglantée. Marcus gémissait. Elena semblait indemne, mais en état de choc, fixant son terminal dont l'écran était brisé.

Julian détacha sa ceinture et tomba lourdement sur le toit de la voiture. Il rampa vers la sortie, brisant ce qui restait de la vitre latérale.

Dehors, l'air de la montagne était froid. Le soleil déclinait sur les Alpes. Le silence fut rompu par le bruit de portières qui claquaient. Les SUV survivants s'arrêtaient à cinquante mètres. Des hommes armés en sortirent, avançant en formation de combat.

Julian se redressa péniblement, époussetant son costume en lambeaux. Il sortit son téléphone. L'écran était intact.

— Elena, dit-il d'une voix rauque. Dis-moi que le gel du marché a fonctionné.

Elle rampa hors de la carcasse, le visage pâle.

— Oui. Les transactions sont suspendues pour quarante-huit heures. Personne ne possède la Grèce pour l'instant.

Julian sourit. Un sourire de prédateur qui vient de trouver une faille dans le contrat. Il regarda les hommes armés qui approchaient, leurs visées laser pointées sur son torse.

— Parfait. Quarante-huit heures, c'est assez de temps pour renégocier les termes de notre reddition.

Il leva les mains, non pas en signe de défaite, mais comme un homme prêt à ouvrir une séance de bourse.

— Messieurs ! cria-t-il vers les mercenaires. Avant de tirer, sachez que je suis la seule personne vivante capable de vous donner les codes d'accès au Dark Pool. Tuez-moi, et vous ne récupérerez que du plomb. Laissez-moi parler à votre patron, et je vous offre un pays.

Le chef du commando s'arrêta. Il abaissa légèrement son arme. Dans le monde de la haute finance, même une exécution est soumise à un audit de rentabilité.

Julian Vane venait de regagner son levier. Le prix du marché n'était plus à zéro. Les enchères venaient de rouvrir.

Chapitre 13

Clôture de Marché

17h15. L'air dans la *Valkyrie* a le goût du métal et de la fin du monde. Julian Vane maintient ses mains levées, les paumes offertes comme une preuve de sa valeur marchande. Face à lui, le chef du commando, un type dont le regard ne contient aucune trace d'humanité mais un calcul de probabilités très précis, incline la tête. Le laser rouge sur le sternum de Julian s'éteint.

— Dix minutes, lâche le mercenaire. Passé ce délai, le plomb remplace les négociations.

Julian ne répond pas. Il n'a pas besoin de politesse, il a besoin d'oxygène. Il pivote et s'engouffre à nouveau dans la cellule de verre de la zone de commandement. À l'intérieur, l'atmosphère est devenue une soupe toxique de sueur et d'ozone. Sur les écrans muraux, le compteur de liquidation de *Thorne Capital* défile en rouge sang. 312 milliards d'actifs se sont déjà évaporés dans les limbes du Dark Pool. La firme se vide de sa substance comme un hémophile dans un bain chaud.

Au centre de la pièce, le cadavre d'Elias Thorne trône toujours, grotesque, la puce HFT fichée dans l'œil gauche comme un monocle cybernétique. Marcus Thorne, l'héritier, est prostré dans un coin, ses mains tremblantes tachées du sang de son père. Elena Rossi, elle, est debout devant la console principale. Ses doigts volent sur le clavier avec une précision de métronome. Elle ne transpire pas. Elle ne tremble pas. Elle est en train d'observer la fin d'un empire avec la curiosité d'un entomologiste.

— Julian, tu es en retard, dit-elle sans lever les yeux. La clôture de Francfort vient de passer. New York est en train de nous dévorer. Si la puce n'est pas activée dans neuf

minutes, le protocole Deadlock efface les serveurs. On ne sera pas seulement ruinés. On n'aura jamais existé.

Julian s'approche du corps d'Elias. Il ignore l'odeur de la mort pour se concentrer sur l'architecture du désastre.

— Marcus, lève-toi, ordonne Julian. Ton père est mort pour ce deal. Ne laisse pas une gamine autiste et un algorithme de merde finir le travail.

Marcus lève des yeux injectés de sang.

— Ce n'est pas un deal, Julian. J'ai vu les lignes de code en arrière-plan pendant que tu parlais à ces tueurs. Le rachat de la Grèce... les 400 milliards... ce n'est pas une injection de capital.

Julian s'arrête. Un frisson froid, celui qu'il ne ressent que lorsque le marché se retourne contre lui de manière imprévisible, lui parcourt l'échine.

— De quoi tu parles ?

Elena Rossi s'arrête de taper. Elle se tourne vers eux, un petit sourire cynique étirant ses lèvres pâles.

— Marcus a enfin appris à lire un bilan, Julian. Félicitations. Il était temps.

Elle s'appuie contre la console, croisant les bras.

— Elias n'a jamais voulu sauver la Grèce. Personne ne veut sauver un pays qui a passé trente ans à falsifier ses comptes. La Grèce n'est pas l'objectif. C'est le conduit.

Julian analyse les chiffres qui défilent. Les flux de capitaux ne vont pas vers Athènes. Ils transitent par des banques de second rang, rebondissent sur des chambres de compensation aux îles Caïmans et disparaissent dans des portefeuilles cryptographiques anonymes.

— C’est une machine à laver, souffle Julian. Une blanchisserie à 400 milliards.

— À l’échelle continentale, précise Elena. L’argent sale des cartels, des oligarques russes sous sanction et des fonds souverains du Golfe. Elias a utilisé le rachat de la souveraineté grecque comme le plus grand écran de fumée de l’histoire financière. On ne rachète pas une nation, on achète son silence et son immunité diplomatique pour nettoyer la moitié du cash de la planète.

Julian regarde le cadavre d’Elias. Le vieux lion n’était pas un bâtisseur d’empire. C’était le plus grand receleur du siècle.

— Et la puce ? Pourquoi l’avoir tué maintenant ?

Elena s’approche du corps. Elle sort un scalpel laser de sa poche de veste.

— Parce qu’Elias devenait sentimental. Il voulait garder une commission de 5%.

Trop gourmand. Les investisseurs de l’ombre ont décidé que 0% de commission pour Elias, c’était un meilleur ratio rendement-risque.

— C’est toi, murmure Marcus. C’est toi qui l’as tué.

Elena ne prend même pas la peine de nier. Elle positionne le scalpel au-dessus de l’orbite d’Elias.

— Le sentimentalisme est une erreur de marge, Marcus. Ton père était un bug dans le système. Je suis la mise à jour.

— Tu ne sortiras jamais d’ici, lance Julian, sa voix redevenant un couperet. Les mercenaires dehors attendent les codes. Si je ne leur donne pas, ils pulvérisent cette forteresse roulante.

— Les mercenaires travaillent pour ceux qui paient, Julian. Et à 17h30, c’est moi qui posséderai les clés du Dark Pool. Ils ne te tueront pas. Ils t’ignoreront. Tu seras juste un homme sans levier, sans argent, et avec un passif judiciaire qui te vaudra trois

perpétuités.

17h22.

Le système de survie de la *Valkyrie* émet un signal strident. L'oxygène est tombé à 14%. Julian sent ses poumons brûler. Il doit prendre une décision. Le profit ou la survie. Pour lui, c'est la même chose.

— Elena, écoute-moi. Tu as besoin d'un visage pour ce deal. Le marché n'acceptera jamais une Quant de 28 ans comme interlocutrice pour un blanchiment de cette ampleur. Ils ont besoin de la signature de Vane. Ils ont besoin de la respectabilité de ma corruption.

Elena marque un temps d'arrêt. Elle évalue la proposition. Julian voit les chiffres défiler derrière ses yeux. Elle calcule sa valeur ajoutée.

— 10%, dit-elle.

— 25%, réplique Julian. Je gère la partie politique. Je fais taire les régulateurs européens.

— 15%. Et tu t'occupes de Marcus. Il est instable. Il est un risque opérationnel.

Julian jette un regard à Marcus. Le fils Thorne est en train de s'effondrer, une relique inutile d'une dynastie déjà morte. Dans le monde de Julian, on ne garde pas les actifs toxiques.

— D'accord, dit Julian d'une voix monocorde. 15%. Et je gère le passif.

Marcus lève les yeux, comprenant trop tard que son sort vient d'être scellé entre deux respirations.

— Julian ? Tu ne peux pas...

Julian ne l'écoute déjà plus. Il regarde Elena enfonce le scalpel dans l'œil du cadavre.

Un bruit de succion écœurant emplit la cabine. Elle extrait la puce, maculée de sang et de fluide vitré, et l'insère dans le lecteur de la console.

17h28.

L'écran devient vert. La liquidation s'arrête instantanément. Le Dark Pool se stabilise. Les 400 milliards sont là, propres, invisibles, prêts à être injectés dans les veines du système financier mondial.

— Code de sortie activé, annonce Elena. Deadlock levé.

Les portes de la *Valkyrie* se déverrouillent avec un sifflement pneumatique. L'air frais s'engouffre, mais il n'apporte aucun soulagement. Julian se redresse, ajuste sa cravate Savile Row. Il est à nouveau l'homme le plus puissant de la pièce.

Il se tourne vers le chef des mercenaires qui entre dans la cabine, son arme basse.

— Le contrat a changé, dit Julian au soldat. Monsieur Thorne a eu un accident regrettable. Mademoiselle Rossi est la nouvelle autorité. Nettoyez la zone.

Commencez par le fils.

Marcus hurle, mais le son est étouffé par le bruit d'un silencieux. Une exécution propre. Un ajustement de portefeuille.

Julian regarde sa montre. 17h30.

La cloche sonne à la Bourse de New York. Le marché est clos. La Grèce appartient à des fantômes, et Julian Vane vient de réaliser la plus grosse plus-value de sa carrière sur un tas de cadavres.

— On va à Zurich ? demande Elena en rangeant son scalpel.

Julian regarde par la fenêtre blindée le paysage qui défile à 300 km/h. Le monde extérieur lui semble petit, lent, insignifiant.

— Non, dit-il. On va à Bruxelles. On a un pays à livrer et une commission à encaisser.

La *Valkyrie* continue sa course folle dans la nuit, emportant avec elle les secrets d'un continent vendu aux enchères, un œil crevé et une fortune bâtie sur le vide. Dans la haute finance, le crime n'est qu'une erreur de calcul que l'on finit toujours par lisser.

Chapitre 14

Marge d'Erreur Nulle

Le voyant d'alerte du terminal principal pulse comme une veine jugulaire sur le point de claquer. Rouge sang. 94 % de liquidation. À chaque battement, Thorne Capital s'évapore de deux millions d'euros. Dans l'habitacle pressurisé de la *Valkyrie*, l'air a le goût de l'ozone et de la sueur froide.

Julian Vane ne transpire pas. Il ajuste sa manchette en fixant l'écran holographique qui décompte la fin de son monde. Pour lui, ce n'est pas une tragédie, c'est une équation mal équilibrée.

— Elena. Maintenant.

Elena Rossi ne répond pas. Ses doigts survolent le clavier virtuel avec une cadence inhumaine. Ses pupilles, dilatées par l'adrénaline et le filtre bleu de ses verres, scannent des cascades de lignes de code. Elle n'est plus une femme, elle est une extension du processeur central.

— Le pare-feu du Dark Pool est une boucle récursive, lâche-t-elle, la voix blanche. Si j'injecte le correctif sans le hachage de la puce, l'algorithme va interpréter la commande comme une tentative de piratage et accélérer la vente à découvert. On perdra tout en soixante secondes.

— Alors injecte-le avec la puce, ordonne Julian.

Il désigne du menton le cadavre d'Elias Thorne, toujours sanglé dans son fauteuil de cuir, la tête renversée, l'orbite gauche transformée en un nid de circuits imprimés et

de chair broyée.

À l'arrière de la soute, le fracas du métal contre les os résonne. Viktor, le chef de la sécurité, est une machine de guerre en costume de flanelle. Il a plaqué l'un des gardes personnels de Marcus contre la paroi en titane. Un coup de genou sec. Le craquement d'une rotule. Un cri étouffé par le ronronnement des turbines de la limousine. Viktor ne se bat pas pour l'honneur, il protège un investissement. Marcus Thorne, l'héritier, rampe au sol, les mains tremblantes, cherchant une issue qui n'existe pas.

— C'est mon père ! hurle Marcus. Vous ne pouvez pas... vous ne pouvez pas lui faire ça !

Julian ne lui accorde même pas un regard. Marcus est un actif toxique. Une erreur de casting génétique.

— Viktor, finis-en, dit Julian sans élever la voix. La zone doit être stérile.

Viktor saisit Marcus par la nuque. Un mouvement fluide, professionnel. Le bruit sourd d'un front percutant le blindage. Marcus s'effondre, inconscient ou mort, peu importe. Le passif est éliminé.

Elena se lève, saisit un scalpel laser dans le kit d'urgence de la console. Elle s'approche du corps d'Elias. Ses mains ne tremblent plus. La logique a pris le dessus sur l'empathie. L'empathie est un luxe pour les classes moyennes. Ici, on ne traite qu'avec la nécessité.

Elle enfonce la lame autour de la puce HFT logée dans l'œil du PDG. Un sifflement de chair cautérisée. L'odeur est âcre, mais personne ne bronche. Elle extrait le composant, un petit rectangle de silicium maculé de fluide vitré, et l'insère directement dans le port de lecture du terminal.

L'écran vire au vert émeraude pendant une seconde. Puis, le système se fige.

« ERREUR : PROTOCOLE DEADLOCK. CONFIRMATION BIOMÉTRIQUE REQUISE. »

— Merde, souffle Elena.

— Problème ? demande Julian, les yeux rivés sur sa Patek Philippe. 17h24.

— Le système demande une validation rétinienne en temps réel pour confirmer l'identité de l'exécuteur. La puce ne suffit pas. L'algorithme veut voir Elias Thorne vivant.

Julian s'approche du cadavre. Il observe l'œil droit, celui qui est encore intact. Un iris gris, froid, même dans la mort.

— Le capteur est là-bas, dit Julian en désignant la lentille optique au-dessus du clavier. Amène-le.

— Il pèse quatre-vingts kilos, Julian, rétorque Elena.

Julian fait un signe à Viktor. Le colosse lâche le corps inerte de Marcus et s'approche. Il saisit le cadavre d'Elias par les revers de sa veste de luxe et le traîne sur le tapis de soie comme un sac de détritrus. Il le redresse face à la console. La tête d'Elias ballote, sa bouche ouverte semble vouloir protester contre l'ultime humiliation.

— Maintenez-lui les paupières ouvertes, ordonne Elena.

Viktor utilise ses pouces massifs pour forcer l'ouverture de l'œil droit. Le globe oculaire est terne, la pupille fixe.

— Le système ne prendra pas, dit Elena, le souffle court. La température baisse, la pression intraoculaire s’effondre. Le scanner va détecter l’absence de flux sanguin.

— Alors triche, Elena. C’est pour ça que je te paie.

Elena tape une commande rapide.

— Je vais injecter un signal de bypass thermique dans le capteur, mais j’ai besoin d’une impulsion électrique pour simuler la réaction pupillaire.

Elle saisit les câbles d’un défibrillateur de secours. Elle applique les électrodes sur les tempes du cadavre.

— À trois. Un. Deux...

L’arc électrique traverse le crâne d’Elias Thorne. Le corps a un spasme violent. L’œil s’écarquille sous la décharge.

« SCAN EN COURS... »

Le laser rouge balaie la rétine morte. Sur l’écran, les barres de progression de la liquidation s’arrêtent à 98,2 %. Le silence retombe dans la *Valkyrie*, seulement troublé par le sifflement des pneus sur l’asphalte privatisé.

*« IDENTITÉ CONFIRMÉE. ANNULATION DE LA LIQUIDATION.
TRANSFERT DES ACTIFS SOUVERAINS : GRÈCE – COMPTE ESCROW 01. »*

Julian laisse échapper un long soupir, le premier depuis Paris. Il regarde les chiffres se stabiliser. La fortune est sauvée. La nation est acquise.

— On a réussi, murmure Elena, s’effondrant sur son siège.

Julian consulte sa montre. 17h29.

— On a fait notre travail, Elena. Ne confondons pas la performance avec la chance.

Il se tourne vers Viktor, qui essuie ses mains avec un mouchoir en soie.

— Et Marcus ?

Viktor jette un œil au fils Thorne, étalé au sol.

— Accident regrettable. Mademoiselle Rossi est la nouvelle autorité. Nettoyez la zone. Commencez par le fils.

Marcus hurle, mais le son est étouffé par le bruit d'un silencieux. Une exécution propre. Un ajustement de portefeuille.

Julian regarde sa montre. 17h30.

La cloche sonne à la Bourse de New York. Le marché est clos. La Grèce appartient à des fantômes, et Julian Vane vient de réaliser la plus grosse plus-value de sa carrière sur un tas de cadavres.

— On va à Zurich ? demande Elena en rangeant son scalpel.

Julian regarde par la fenêtre blindée le paysage qui défile à 300 km/h. Le monde extérieur lui semble petit, lent, insignifiant.

— Non, dit-il. On va à Bruxelles. On a un pays à livrer et une commission à encaisser.

La **Valkyrie** continue sa course folle dans la nuit, emportant avec elle les secrets d'un continent vendu aux enchères, un œil crevé et une fortune bâtie sur le vide. Dans la haute finance, le crime n'est qu'une erreur de calcul que l'on finit toujours par lisser.

Chapitre 15

Terminus Zurich

17h29 et 40 secondes.

Le décompte sur l'écran principal de la *Valkyrie* pulse d'un rouge chirurgical. Julian Vane ne regarde pas le cadavre de Marcus Thorne, affalé contre la paroi en titane, le sang tachant un cuir à cinq mille euros le mètre carré. Il ne regarde pas non plus Elias, dont l'orbite gauche, farcie d'électronique, ressemble à une prise murale défectueuse. Julian regarde la courbe. La seule chose qui ait jamais eu de l'importance.

La ligne verte du rachat souverain se stabilise. Le "Dark Pool" s'est tari. Les ordres de vente automatiques, déclenchés par le protocole Deadlock, ont cessé de dévorer les actifs de Thorne Capital.

— Elena. Le chiffre.

La voix de Julian est un rasoir. Pas une once de fatigue, malgré les douze dernières heures passées dans ce cercueil pressurisé.

Elena Rossi ne lève pas les yeux de sa tablette. Ses doigts volent sur l'interface holographique. Elle a une tache de sang sur sa joue gauche, un résidu du "nettoyage" de Marcus. Elle ne l'a pas essuyée. Pour elle, c'est juste une donnée organique superflue.

— Clôture à 412 milliards, dit-elle. On a sauvé 92 % de l'exposition initiale. La Grèce est à nous. Ou plutôt, elle appartient à l'entité que nous représentons.

— Et la commission ?

— Séquestrée sur le compte offshore de la structure de portage. Douze pour cent. Net d'impôts. Net de sang.

Julian ajuste ses boutons de manchette. Le silence qui envahit l'habitacle est plus lourd que le bruit des moteurs électriques à 300 km/h. C'est le silence de la victoire dans un charnier. La *Valkyrie* commence sa phase de décélération. Les freins en carbone-céramique hurlent brièvement avant que le véhicule ne glisse dans un murmure vers la zone de sécurité de la frontière suisse.

— 17h30, murmure Julian.

La cloche de la Bourse de New York résonne virtuellement dans l'habitacle. Le marché est clos. Le monde vient de changer de propriétaire pendant que les gens ordinaires achetaient leur pain.

La *Valkyrie* s'immobilise avec une précision millimétrée devant les barrières de béton du check-point privé de Zurich. Dehors, la pluie suisse frappe le blindage. Des silhouettes en uniformes tactiques noirs, sans insignes, entourent le véhicule. Ce ne sont pas des policiers. Ce sont des auditeurs avec des fusils d'assaut.

Le sas hydraulique s'ouvre dans un sifflement d'air comprimé. L'air froid des Alpes s'engouffre, chassant l'odeur de fer et d'ozone.

Un homme entre. Manteau de cachemire gris, visage lisse, l'expression d'un homme qui n'a jamais eu besoin de hausser la voix pour détruire une vie. C'est Miller, l'émissaire de l'État, le point de contact entre le capital privé et la raison d'Empire.

Miller jette un coup d'œil distrait au corps de Marcus Thorne.

— Un accident regrettable, dit Miller. L'instabilité émotionnelle est un risque que nous avons sous-estimé dans votre business plan, Julian.

— L'instabilité a été gérée, répond Julian en se levant. Le portefeuille est sain. La cible est acquise.

Miller s'approche d'Elena. Il tend une main gantée de cuir fin. Elle lui tend la puce de cryptage HFT, celle qu'elle a extraite de l'œil d'Elias avec la précision d'un horloger. Miller examine l'objet, souillé de liquide vitréen, comme s'il s'agissait d'une pièce de monnaie antique.

— Le gouvernement grec signera les accords de transfert à l'aube, dit Miller. Ils pensent qu'ils sont sauvés par un fonds de stabilisation européen. Ils ne sauront jamais que leur dette appartient désormais à une structure dont vous êtes les seuls architectes.

— On ne sauve pas les nations, Miller, lance Julian. On les restructure. On coupe les branches mortes. On liquide les actifs non rentables. On appelle ça la civilisation.

Miller esquisse un sourire glacé.

— Vos honoraires ont été transférés. Mais il y a une condition.

Julian fronce les sourcils. Dans son monde, une condition après la clôture est une déclaration de guerre.

— Laquelle ?

— Vous ne quittez pas ce véhicule, dit Miller en reculant vers le sas. Pas encore. Zurich n'est qu'une étape technique. Le convoi repart dans dix minutes.

— Pour où ? demande Elena, ses yeux brillant derrière ses verres à filtre bleu.

— Bruxelles, répond Miller. Le deal grec n'était que le test de résistance. Le véritable marché commence demain. L'Italie, l'Espagne, peut-être la France si le rendement est au rendez-vous. L'Europe a besoin d'un nouveau syndic de faillite. Et vous avez prouvé que vous n'aviez aucune limite morale. C'est une compétence rare.

Le sas se referme. Le verrouillage automatique s'enclenche avec un claquement sec.

Julian Vane se rassoit dans son fauteuil de cuir. Il regarde le cadavre d'Elias, son ancien mentor, son ami, son marchepied. Il regarde Marcus, l'héritier qui n'avait pas l'estomac pour le métier. Puis il regarde Elena.

Elle est déjà en train de recharger les algorithmes de prédiction pour les marchés obligataires du lendemain.

— On a un problème de logistique, Julian, dit-elle sans le regarder.

— Lequel ?

— Il faut sortir les poubelles.

Elle désigne les deux corps du menton. Julian sort un flasque d'argent de sa poche intérieure, prend une gorgée de whisky pur malt, et regarde le paysage suisse défiler à nouveau. La *Valkyrie* fait demi-tour. Elle ne va pas vers le repos. Elle va vers la prochaine curée.

— On les balancera sur l'autoroute après la frontière, dit Julian. On dira que c'était un carjacking qui a mal tourné. Les assurances paieront. Elles paient toujours.

Il sort son téléphone satellite. Un nouvel appel. Une nouvelle opportunité. Un nouveau levier.

— Ici Vane. J'écoute.

La voiture accélère. 200, 250, 300 km/h.

L'empire Thorne Capital est mort ce soir dans une mare de sang sur l'A3. Mais l'entité qui en a émergé est plus rapide, plus froide, plus efficace. Elle n'a plus de visage, plus de nom, juste un bilan comptable impeccable.

Julian regarde sa montre. 18h15.

— Elena, lance-t-il alors que la **Valkyrie** dévore le bitume vers le nord.

— Oui ?

— Préparez les options de vente sur le Trésor italien. Si on frappe à l'ouverture, on peut posséder Rome avant le déjeuner.

Elena tape une commande. Un nouveau graphique s'affiche, une nouvelle courbe ascendante, une nouvelle promesse de destruction créatrice.

— C'est déjà fait, Julian. J'ai anticipé votre demande il y a vingt minutes.

Julian sourit. C'est la première fois de la journée. Un sourire qui ne contient aucune chaleur, juste la satisfaction d'une machine dont les engrenages sont parfaitement huilés.

La **Valkyrie** s'enfonce dans la nuit, un prédateur de verre et d'acier lancé à pleine vitesse sur les ruines d'un continent qui ne sait pas encore qu'il a été vendu. Dans la

haute finance, le crime n'est qu'une erreur de calcul que l'on finit toujours par lisser.
Et Julian Vane ne faisait jamais d'erreur de calcul.

FIN

Merci d'avoir lu "Marge d'Erreur Nulle"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)